ALFRED CAPUS

LES DEUX ÉCOLES

COMÉDIE

EN QUATRE ACTES

PARIS

LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR

11, RUE DE GRENELLE, 11

1903

Tous droits réservés.

LES DEUX ÉCOLES

Comédie en quatre actes, représentée pour la première fois
sur la scène du *Théâtre des Variétés*
le 28 février 1902.

Eugène FASQUELLE, Éditeur, 11, rue de Grenelle, Paris

DU MÊME AUTEUR

Romans

QUI PERD GAGNE.
MONSIEUR VEUT RIRE.
FAUX DÉPART, illustré par J. Cappiello.
ANNÉES D'AVENTURES, édition illustrée par Hermann-Paul.

Théâtre

ROSINE, pièce en quatre actes.
BRIGNOL ET SA FILLE, pièce en trois actes.
INNOCENT, comédie en trois actes (avec Alphonse Allais).
PETITES FOLLES, comédie en trois actes.
LES MARIS DE LÉONTINE, comédie en trois actes.
MARIAGE BOURGEOIS, pièce en quatre actes.
LA BOURSE OU LA VIE, pièce en quatre actes et cinq tableaux.
LA PETITE FONCTIONNAIRE, pièce en trois actes.
LA VEINE, comédie en quatre actes.
LES DEUX ÉCOLES, comédie en quatre actes.

Sous Presse

LA CHATELAINE, comédie en quatre actes.
LE BEAU JEUNE HOMME, comédie en cinq actes.

Tous droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés pour tous pays, y compris la Suède, la Norvège, le Danemark et la Hollande.

Entered according to act of Congress, in the year 1903, by Eugène FASQUELLE, in the office of the Librarian of Congress, at Washington. All Rights reserved.

ALFRED CAPUS

LES DEUX ÉCOLES

COMÉDIE EN QUATRE ACTES

6/937
25 | 3 | 04

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1903

Tous droits réservés

PERSONNAGES

JOULIN	MM.	BARON.
ÉDOUARD MAUBRUN		BRASSEUR.
LE HAUTOIS		GUY.
BRÉVANNES		DEMEY.
MOLITOR		EM. PETIT.
SERQUIGNY		PRINCE.
LE GÉRANT		PERRIN.
LE SOMMELIER		LECŒUR.
PREMIER GARÇON		THIERRY.
DEUXIÈME GARÇON		LAMY.
UN MAITRE D'HOTEL		FESANT.
UN GROOM		CROZAN.
HENRIETTE MAUBRUN	Mmes	JEANNE GRANIER.
Mme JOULIN		MARIE MAGNIER.
ESTELLE		LAVALLIÈRE.
Mme BRENEUIL		LANTHENAY.
CLÉMENCE		BRÉSIL.
LAURE		DESPREZ.
LOUISE		DORLHAC.

ACTE PREMIER

Un petit salon chez Maubrun.
Deux portes à droite, une à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

LE HAUTOIS, LOUISE, puis Mme BRÉNEUIL

LE HAUTOIS

Je vous assure, Louise, que Madame ne devait pas sortir de la journée.

LOUISE

Elle est pourtant sortie, Monsieur.

LE HAUTOIS

Sans rien laisser pour moi ?

LOUISE

Sans rien laisser.

LE HAUTOIS

A-t-elle dit qu'elle rentrerait bientôt ?

LOUISE

Madame n'a rien dit.

LE HAUTOIS

Et Monsieur est-il chez lui ?

LOUISE

Monsieur est sorti également.

LE HAUTOIS

Avec Madame ?

LOUISE

Sans Madame.

M^me^ BRÉNEUIL, entrant.

Qui est-ce qui est sorti le premier, de Madame ou de Monsieur ?... Bonjour, Le Hautois... Vous rappelez-vous, Louise, qui est sorti le premier ?

LOUISE

C'est Madame. Immédiatement après déjeuner... Et Monsieur est sorti une demi-heure après environ.

M^me^ BRÉNEUIL

Merci, Louise.

Louise sort.

SCÈNE II

LE HAUTOIS, MADAME BRÉNEUIL

M^me^ BRÉNEUIL

Vous trouvez ça naturel ?

LE HAUTOIS

Quoi, ça ?

Mme BRÉNEUIL

Ce qui se passe ici ?

LE HAUTOIS

Il s'y passe donc quelque chose ?

Mme BRÉNEUIL

Je ne sais pas au juste, mais j'ai idée que je ne tarderai pas à le savoir. Moi, je n'ai qu'à entrer dans une maison, à voir la figure des domestiques, un tas de petits détails qui n'ont l'air de rien pour le premier venu, et je vous dis tout de suite : « Voilà un ménage qui va... » ou : « Voilà un ménage qui ne va pas... »

LE HAUTOIS

Et ici... ?

M^me^ BRÉNEUIL

Et ici, c'est un ménage qui ne va pas.

LE HAUTOIS

Quelle erreur !

M^me^ BRÉNEUIL

Vous ne voyez rien, vous, parce que vous êtes aveuglé par la passion

LE HAUTOIS

Par exemple ! Je vous prie de croire...

M^me^ BRÉNEUIL

Mettons par l'amour.

LE HAUTOIS

Mais pas du tout.

M^me^ BRÉNEUIL

Par l'amitié, alors... ?

LE HAUTOIS

Par l'amitié, si vous voulez... J'aime beaucoup Madame Maubrun, je ne m'en cache pas.

Mme BRÉNEUIL

Vous ne pourriez pas, d'ailleurs.

LE HAUTOIS

J'ai voulu l'épouser autrefois, ce n'est pas un mystère. J'ai demandé sa main, elle me l'a refusée énergiquement. Cela a établi entre nous une sorte de lien, qui est devenu peu à peu une amitié solide.

Mme BRÉNEUIL

Il n'en faut souvent pas davantage... Une drôle d'idée qu'elle a eue là, Henriette, de ne pas vous épouser !

LE HAUTOIS

Vous êtes bien bonne.

Mme BRÉNEUIL

Oh! ce n'est pas pour vous faire un compliment... Je comprends très bien qu'on refuse d'être votre maîtresse; je ne comprends pas qu'on refuse d'être votre femme... Vous êtes le vrai mari, le mari par excellence... Vous êtes un homme régulier, sérieux et doux. Vous ne faites pas de grands gestes, vous ne devez jamais rien casser... Je ne crois pas qu'on puisse vous aimer violemment pendant les quelques heures que durent ces plaisanteries-là. Mais on doit vous aimer tout le temps un peu. Si on apprenait la vie aux jeunes filles au lieu de leur apprendre des sottises, dès qu'elles auraient la chance de rencontrer un monsieur comme vous, elles commenceraient par l'épouser, d'abord. Elles verraient bien après.

LE HAUTOIS

Je suis confus.

Mme BRÉNEUIL

Quand vous voudrez m'épouser, moi, ne vous gênez pas... Vous savez que je suis veuve ?

LE HAUTOIS

Comment pourrais-je l'ignorer ?

Mme BRÉNEUIL

Avez-vous connu mon mari ?

LE HAUTOIS

Vaguement.

Mme BRÉNEUIL

Moi, je ne l'ai pas connu du tout... C'est vrai : je ne l'ai perdu que depuis deux ans, et il me serait impossible de me rappeler son caractère... Je crois qu'il n'en avait pas. C'était un homme qui ne s'occupait que de ses affaires... C'est à peine si je l'apercevais

de temps en temps ; il ne faisait qu'entrer et sortir. Un beau jour il est sorti, il n'est pas rentré. Ah ! on nous fait faire de drôles de mariages !... Tenez, croyez-vous que ce soit agréable pour une femme comme Henriette, d'avoir épousé ce farceur ?...

LE HAUTOIS

Quel farceur ? Maubrun ? Je ne vois pas en quoi...

Mme BRÉNEUIL

Vous ne voyez pas... Eh bien, vous le verrez un jour, ayez un peu de patience.

Entre Henriette.

SCÈNE III

LES MÊMES, HENRIETTE, LOUISE.

HENRIETTE

Bonjour, chère amie... Si j'avais su que vous m'attendiez...

Mme BRÉNEUIL

Je vous attendais de la façon la plus agréable.

LE HAUTOIS

Moi de même.

HENRIETTE

Bonjour, Le Hautois, bonjour...

Elle va lui serrer la main.

Mme BRÉNEUIL

Je vous ai écrit il y a trois jours, ma chère, pour vous demander si vous vouliez venir à la maison, ce soir, avec votre mari, bien entendu, et quelques amis, dont Le Hautois, ici présent... Ne recevant pas de réponse...

HENRIETTE

Je ne vous ai pas répondu?... Excusez-moi.

M^me^ BRÉNEUIL

Vous acceptez ?

HENRIETTE

Je suis au regret, chère amie, mais je ne peux pas.

M^me^ BRÉNEUIL

Où dînez-vous donc, sans indiscrétion ?... Chez les Ménobier ?

HENRIETTE

Ah ! non, par exemple !...

M^me^ BRÉNEUIL

Pourquoi « par exemple » ?

HENRIETTE

C'est une façon de parler.

Mme BRÉNEUIL

Marguerite a un grand dîner... Vous pourriez en être, ça n'aurait rien d'extraordinaire.

HENRIETTE

En effet... mais je n'en suis pas.

Mme BRÉNEUIL

Vous dînez chez vous, alors ?...

HENRIETTE

Je ne sais pas du tout.

Mme BRÉNEUIL

Bon ! bon ! vous ne voulez pas me dire où vous dînez. Je n'insiste pas.

HENRIETTE

Je ne vous le dis pas, parce que je n'en sais rien... Je vous assure, je n'en sais

rien... Je ne sais même pas si je dînerai, ainsi !...

M^me^ BRÉNEUIL

Vous êtes souffrante ?

HENRIETTE

Je vous expliquerai ça un de ces jours... Vous devez sentir que j'ai quelque chose, n'est-ce pas ? Vous êtes trop fine pour ne pas le sentir.

M^me^ BRÉNEUIL

Mais je m'en étais bien aperçue... pardi ! Vous me le raconterez ?

HENRIETTE

Je vous le promets.

M^me^ BRÉNEUIL

Ce n'est pas un ennui, j'espère ?

HENRIETTE

Vous le saurez bientôt.

Mme BRÉNEUIL

Je suis très impatiente, je ne vous le cache pas... Je suppose que s'il vous arrivait un ennui, un ennui grave surtout, vous n'hésiteriez pas à me le confier.

HENRIETTE

A qui voulez-vous que je le confie, si ce n'est à vous ?

Mme BRÉNEUIL

A bientôt alors. C'est tout ce que j'avais à vous dire..? Oui, c'est tout.

HENRIETTE

A bientôt.

Mme BRÉNEUIL, à Le Hautois.

A ce soir, vous.

LE HAUTOIS

A ce soir, chère madame.

Mme Bréneuil sort.

SCÈNE IV

LE HAUTOIS, HENRIETTE

LE HAUTOIS

J'ai loué la villa de Pourville.

HENRIETTE

Quelle villa ?

LE HAUTOIS

Eh bien ! celle que vous m'aviez chargé de louer...

HENRIETTE

Moi ! Je vous avais chargé ?...

LE HAUTOIS

Mais oui... puisque vous avez l'intention de passer l'été à Pourville.

HENRIETTE

Je n'ai pas du tout l'intention de passer l'été à Pourville... En tout cas, rien n'est décidé... Je ne sais pas ce que je ferai ce soir... comment voulez-vous que je sache ce que je ferai dans six semaines ! Est-ce que vous le savez, vous ?

LE HAUTOIS

Oui, Madame, je le sais... Je sais toujours ce que je ferai dans trois mois et même dans un an. A la fin de chaque année je fais mon programme de l'année suivante.

et je ne m'en écarte pas d'une ligne, à moins de force majeure. J'ai horreur des aventures, de l'imprévu, et de changer mes habitudes tous les quinze jours, ce qui paraît être votre distraction favorite. Quand j'ai décidé de faire quelque chose, je le fais, et quand j'ai donné ma parole, je la tiens. Que voulez-vous! c'est mon caractère.

HENRIETTE

Mais il a du bon, votre caractère... Croyez bien que je l'apprécie... et que j'ai pour vous beaucoup d'estime et d'affection... Seulement, en ce moment-ci, je vous supplie de ne pas m'agacer pour une bêtise pareille... Je ne suis pas tout à fait dans mon état normal... Quelle heure est-il donc ?

LE HAUTOIS

Trois heures.

HENRIETTE

Trois heures !...

LE HAUTOIS

Je vous quitte... Je vois, en effet, que vous êtes préoccupée...

HENRIETTE

J'attends mon père... mon père et ma mère, que j'ai priés de passer chez moi... Ah! je pense que les voici... Vous m'excusez?...

Entrent M. et Mme Joulin.

LE HAUTOIS

Cher Monsieur Joulin... Madame...

HENRIETTE, à Le Hautois.

Revenez dans l'après-midi... Je vous ai un peu bousculé tout à l'heure; il ne faut pas m'en vouloir... Je vous aime bien, vous savez... Revenez; j'ai des tas de choses à vous dire!...

Elle reconduit Le Hautois qui sort.

SCÈNE V

JOULIN, HENRIETTE, MADAME JOULIN

M^me^ JOULIN

J'ai lu ton petit mot... Qu'y a-t-il donc
J'espère que ce n'est pas grave !

HENRIETTE

Pas grave du tout.

M^me^ JOULIN

Je respire...

HENRIETTE

Quand partez-vous pour Dijon ?

M^me^ JOULIN

Demain matin. Il commence à faire très chaud à Paris. Ton père reviendra de temps

en temps, mais moi, j'ai l'intention de rester trois mois là-bas sans bouger.

HENRIETTE

Bon... Alors vous partez demain matin... A quelle heure?

Mme JOULIN

A midi. N'est-ce pas, Adolphe?

JOULIN

A l'heure que tu voudras, ma chérie.

HENRIETTE

C'est parfait. J'ai le temps de faire mes malles... Voulez-vous de moi?

Mme JOULIN

Mais je crois bien, mon enfant! Il y a assez longtemps que nous te demandons de venir. Ton père a fait de grands changements dans la propriété, tu verras.

JOULIN

J'ai installé une salle d'armes comme celle que j'ai à Paris.

HENRIETTE

Ce doit être charmant.

Mme JOULIN

Est-ce que ton mari peut t'accompagner ?

HENRIETTE

Non, il ne peut pas m'accompagner, mon mari.

Mme JOULIN

Il ne te rejoindra pas ?

HENRIETTE

Non.

Mme JOULIN

Combien de temps resteras-tu avec nous ?

HENRIETTE

Tout l'été, si vous voulez bien.

Mme JOULIN

Sans ton mari ?

HENRIETTE

Sans mon mari.

Mme JOULIN

Je ne comprends pas, tu sais.

JOULIN

Moi non plus.

HENRIETTE

Je vais vous expliquer, vous allez comprendre tout de suite. J'ai l'intention de divorcer.

M^me^ JOULIN, avec un haut-le-corps.

Hein ?

JOULIN, se levant également.

Quelle est cette plaisanterie ?

HENRIETTE

J'ai l'intention de divorcer, et je préfère vivre auprès de vous jusqu'au moment où le divorce sera prononcé.

M^me^ JOULIN

Est-ce que tu ne perds pas un peu la tête ?

HENRIETTE

Je n'ai jamais été plus calme. J'ai même déjà vu notre avoué. Le divorce par consentement mutuel n'est pas admis, mais quand on est d'accord pour divorcer, il y

a trente-six moyens de tourner la loi. Il me les a indiqués, l'avoué! Nous n'aurons que l'embarras du choix.

Mme JOULIN, à Joulin qui veut prendre la parole.

Laisse-moi parler... (A Henriette:) Que s'est-il passé depuis avant-hier entre ton mari et toi? Car nous avons dîné avant-hier chez vous, vous étiez très gais, tous les deux; vous aviez l'air de vous entendre parfaitement.

HENRIETTE

Tu vas voir. Assieds-toi... Il faut vous dire d'abord que depuis la première année de notre mariage, Edouard n'a pas cessé de me tromper.

JOULIN

Oh!

HENRIETTE

Il n'y a pas de : Oh! Il ne s'est pas arrêté depuis sept ans. Et avec un aplomb! une

inconscience ! c'était merveilleux ! Je ne sais combien de fois, j'ai trouvé sur sa table ou dans ses vêtements des lettres qui étaient l'évidence même. Je les lui montrais, je lui faisais des scènes, je pleurais... Car à ce moment-là j'étais folle de lui... Je l'attendais à la fenêtre des heures entières... Est-on bête ! Lui, il m'embrassait bien tranquillement... Et il me racontait des histoires ! Non, quand j'y pense ! Si je t'en disais quelques-unes, de ces histoires, tu te tordrais.

Mme JOULIN

Non, ma fille, je ne me tordrais pas.

HENRIETTE

Papa se tordrait... Enfin ! j'avais beau le prendre sur le fait, il niait l'évidence comme une femme. Ce qu'il y a de plus fort, c'est que j'en arrivais peu à peu à le croire, je lui pardonnais, on se réconciliait et c'était à recommencer quinze jours plus tard.

JOULIN

Pourquoi ne nous disais-tu rien ?

HENRIETTE

J'espérais toujours que ça changerait. Ça ne changeait pas, au contraire. Je me disais : « Ah ça ! est-ce que je vais devenir idiote ? Est-ce que ça va durer toute la vie ? » Je me sentais partie pour être très malheureuse, et ça ne m'allait pas cette idée-là, ça ne m'allait pas du tout. Il ne faut se résigner à être malheureuse que lorsqu'on ne peut plus faire autrement. Alors, je me suis raidie, j'ai lutté ; je ne sais pas comment je m'y suis prise, mais un beau matin, en me réveillant à côté de mon mari, j'ai regardé sa bonne figure souriante d'homme qui a tout à se reprocher, et je me suis aperçue qu'il m'était devenu complètement indifférent.

M^me^ JOULIN

Ton mari t'est devenu indifférent ?

HENRIETTE

Tout à fait. Je ne le prends plus au sérieux, et quand on se met à ne plus prendre un homme au sérieux, c'est effrayant... D'abord, c'est bien simple, je commence à croire qu'il n'existe pas, mon mari... Je t'assure, ce n'est pas un homme, c'est un fantôme... Il va, il vient, il remue, il parle, mais tout ça au hasard, sans réfléchir, sans penser... Il n'aura jamais de remords, quoi qu'il fasse... Je suis même convaincue qu'il n'a jamais eu une émotion de sa vie... Pourquoi m'a-t-il épousée ? je me le demande. Il est allé au mariage comme à un rendez-vous... pimpant, joyeux, tranquille. Le domicile conjugal a été pour lui une garçonnière.

JOULIN

Tais-toi donc ! Il est charmant, ton mari !

HENRIETTE

Toi, tu le trouves charmant, parce que vous faites des armes et que vous soupez ensemble... Mais, d'ailleurs, il est charmant, je ne dis pas le contraire... Il est gai, il se porte bien... Il boit du champagne tant qu'on veut... C'est très agréable de souper avec lui ; mais il n'y a pas besoin d'être mariés pourça. Aussi, j'en ai assez. Il épousera qui il voudra, mais moi, c'est fini... Tu comprends que je ne me suis pas décidée en un clin d'œil... J'ai réfléchi... j'ai hésité... Je suis allée jusqu'à la dernière limite des concessions... Pour avoir bien ma conscience pour moi, j'ai résolu d'attendre une certitude, une certitude absolue, cette fois-ci, qu'il me trompait... un fait qu'il ne pourrait pas nier. Maintenant, je l'ai, et nous divorcerons coûte que coûte. Il a dépassé les bornes, à la fin des fins !

Mme JOULIN

Et tu dis que tu l'as, la certitude ?

HENRIETTE

Oui.

Mme JOULIN

Absolue ?

HENRIETTE

Absolue !

Mme JOULIN

Depuis quand ?

HENRIETTE

Depuis cette après-midi. Ces choses-là, il faut souvent des années pour en avoir le soupçon, il suffit d'un quart d'heure pour en être sûre. J'ai vu, de mes yeux vu... Édouard entrer au 51 *bis*, rue Vignon, avec une amie à moi... Il a loué là, depuis je ne

sais combien de temps, le rez-de-chaussée qui est à gauche sous la porte cochère...

Mme JOULIN

Une amie à toi ? Qui ?...

HENRIETTE

Ce n'est pas la peine de te dire son nom. Elle est mariée. D'ailleurs, je ne lui en veux pas du tout à elle. C'est une personne qui a toujours eu des amants, comme Édouard a toujours eu des maîtresses... Il s'est trouvé qu'un jour Édouard n'avait pas de maîtresse et qu'elle n'avait pas d'amant, alors ils sont allés tous les deux 51 *bis* rue Vignon, c'est bien naturel.

Mme JOULIN

Et tu dis que tu les as vus ?

JOULIN

Mais comment as-tu pu les voir ?

HENRIETTE

Vis-à-vis le 51 *bis*, il y a un family-hôtel, tenu par une vieille dame anglaise. Je me suis informée s'il restait des appartements à louer, donnant sur la rue. Il en restait un au premier. La vieille dame anglaise ne voulait pas louer d'abord à une femme seule. Je lui ai démontré que j'étais veuve... Je lui ai juré que je ne recevrais jamais aucun monsieur... Bref, j'ai eu l'appartement. Je suis allée l'occuper cet après-midi, tout de suite après déjeuner, un peu avant qu'Édouard ne sortît. Je me suis mise à la fenêtre en me dissimulant derrière les rideaux, et j'ai attendu. Ça n'a pas été long. Édouard est arrivé paisiblement à pied, en fumant un cigare, ne prenant aucune précaution, ne regardant même pas s'il était suivi, comme s'il allait au club. Elle est arrivée quelques instants après lui, en voiture. Je l'ai bien reconnue, il n'y a pas

d'erreur possible. Alors, je suis partie à mon tour, ma résolution prise et bien prise, et je vous ai laissé un petit mot, vous priant de passer ici. Voilà !

JOULIN, à sa femme.

Quelle est ton opinion, chérie ?

HENRIETTE

Oui ?...

Mme JOULIN

Ma chère enfant, je vais être franche. Je t'avoue donc tout bonnement que le divorce me paraît une institution contre nature. Il me fait l'effet d'une opération chirurgicale. Or, je veux bien du bistouri, mais à condition qu'il me soit bien démontré que c'est une question de vie ou de mort. En attendant, j'aime mieux mon bobo. Non, non ! Pas trop de chirurgiens et pas trop d'avoués. Gardons le divorce pour des cas

un peu plus rares et un peu plus intéressants que le tien.

HENRIETTE

Ah ! vraiment, tu trouves que mon cas n'est pas intéressant !

Mme JOULIN

A peine. Ton mari te trompe; tu l'as guetté, tu as fini par le surprendre. Eh bien, d'abord permets-moi de te dire que tu as eu tort. Tu as eu tort. La femme, la vraie femme, telle du moins que je la comprends, ne doit jamais chercher à savoir si elle est trompée. Nous sommes trop supérieures en général à nos maris, pour nous préoccuper de ces détails. Et les hommes ne méritent même pas que nous attachions tant d'importance à leurs fautes. Qu'ils nous trompent, si ça leur fait plaisir ! Quant à nous, nous devons rester non seulement dans le

doute, mais dans une dédaigneuse ignorance...

JOULIN

Ta mère a raison...

HENRIETTE

Ah ! par exemple... Mais il n'y a pas de femme comme toi, il n'y a que toi...

Mme JOULIN

C'est fâcheux. Mais il faudra renoncer au mariage ou bien en arriver là. Et tant qu'un homme ne nous trahit pas d'une façon grossière et désobligeante, tant qu'il ne nous ruine pas avec des drôlesses et qu'il ne passe pas ses nuits dehors, nous n'avons rien à lui reprocher; c'est tout ce qu'on peut demander à un monsieur. En dehors de ce principe, on ne sait plus où l'on va. On est dans l'aventure, dans les ténèbres, dans le gâchis. Le divorce, c'est le gâchis.

HENRIETTE

Tu en parles à ton aise... Qu'est-ce que tu risques ? Tu as un mari modèle.

JOULIN

Oui, mon enfant.

Mme JOULIN, à Henriette.

Parfaitement, ton père est un époux modèle... Mais sais-tu pourquoi il est un époux modèle ? Parce que je n'ai jamais approfondi sa conduite, parce que je n'ai jamais voulu vérifier...

JOULIN

Oh !

Mme JOULIN, à Henriette.

Ah ! ça, est-ce que tu t'imagines que si j'avais été aussi imprudente que toi, ton père y aurait plus résisté que les autres ?

JOULIN

Oh ! chérie... peux-tu dire ?

Mme JOULIN

Mais je l'aurais pris dix fois la main dans le sac, si j'ose m'exprimer ainsi.

JOULIN

Jamais !

Mme JOULIN

Il y a une vingtaine d'années, à Nice, ton père m'a certainement trompée avec une petite femme de chambre anglaise chez qui il est resté enfermé pendant une demi-heure...

JOULIN

Je t'assure...

Mme JOULIN

Inutile de vous défendre, je ne vous ac-

cuse pas... Une autre année, nous avons fait une coupe de bois dans notre propriété de Bourgogne... Eh bien ! en établissant mes comptes, jamais je n'ai trouvé où avait passé l'argent... Ai-je fait allusion à ce déficit ?... Jamais. Je suis fort au-dessus d'une coupe de bois. De même, et conformément à mes principes, je me suis abstenue de parler à ton père de la jeune dame avec qui il causait, rue du Faubourg-Poissonnière, il y a huit jours, entre six heures et six heures et demie...

JOULIN

Mais tu aurais pu... C'est la femme de mon relieur... elle me consultait...

Mme JOULIN

Que m'importe ! Cela m'est parfaitement égal. Je mourrai sans savoir ce que vous disiez à cette jeune personne, où a passé ma coupe de bois et ce que vous avez fait avec la petite Anglaise de Nice. (A Henriette.)

Voilà, ma fille, le secret du bonheur en ménage : il n'y en a pas d'autre.

HENRIETTE

C'est possible et, quand j'aurai ton âge, je tiendrai peut-être de ces raisonnements-là aux autres. Mais en ce moment j'y suis pour mon compte, et je sais où elle a passé, ma coupe de bois !... Ah ! il me semble que j'entends la voix de mon mari... Parfaitement, c'est lui. Vous allez le voir, le sourire aux lèvres, le nez en l'air, et ses bonnes joues bien fraîches... Je veux être pendue, s'il ne vous fait pas dix mensonges en cinq minutes...

SCÈNE VI

LES MÊMES, ÉDOUARD, des lettres à la main.

ÉDOUARD, à M. et Mme Joulin.

Quelle bonne surprise !... Ma foi, j'ai failli aller vous dire tout à l'heure un petit bonjour...

Il leur serre la main

HENRIETTE, comptant, à sa mère.

Un !

ÉDOUARD

C'est cet animal de Brévannes qui m'en a empêché.

HENRIETTE

Deux.

ÉDOUARD, à Henriette.

Tu es sortie, cette après-midi ?...

HENRIETTE

Un instant... (A son mari qui veut l'embrasser, detournant les lèvres :) Non, pas là... sur le front.

ÉDOUARD

Sur le front?

HENRIETTE

Oui... embrasse-moi sur le front, je te dirai pourquoi tout à l'heure.

ÉDOUARD, à Joulin.

Figurez-vous que Brévannes, oui, notre Brévannes qui nous doit cent cinquante louis de bridge, moitié à chacun, s'en va aux colonies, complètement décavé. Il règlera ses comptes de jeu à son retour, il m'a prié de vous le dire.

HENRIETTE, comptant.

Trois, quatre.

ÉDOUARD

Il paraît qu'il part avec une assez bonne affaire... Il m'a entraîné au cercle et il m'a raconté son voyage par avance.

HENRIETTE

Cinq, six, sept, huit.

ÉDOUARD, à Henriette.

Tu dis ?

HENRIETTE

Rien. Je compte... En as-tu fait, des choses, cet après-midi ! et tu oublies peut-être la principale.

ÉDOUARD

Non, je n'oublie rien... Tiens ! en revenant j'ai vu des violettes superbes chez le fleuriste. Je lui ai dit d'en apporter.

HENRIETTE, à sa mère.

Neuf et dix. Ça y est.

ÉDOUARD, à Joulin.

Je jette un coup d'œil sur ces lettres et je reviens... Vous ne partez pas tout de suite ?

JOULIN

Je vous attends, j'ai à vous parler.

ÉDOUARD

Je suis à vous dans la minute.

Il va à droite.

SCÈNE VII

JOULIN, HENRIETTE, MADAME JOULIN

HENRIETTE

Non, mais est-il gai ! est-il confiant ! est-il heureux de vivre ! A-t-il assez l'air d'un

bonhomme qui s'est dit, dès qu'il a eu l'âge de raison : « Je veux bien embêter tout le monde, mais je ne veux pas m'embêter, moi ! »

M^me^ JOULIN

Il est tellement tranquille que j'ai peine à croire...

HENRIETTE

Ah ! ah !

JOULIN

Moi aussi j'ai peine à croire... Car enfin... il m'est très sympathique, ce garçon-là... (Entre Édouard.) Laissez-nous ensemble ; je vais bien voir.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, ÉDOUARD, puis LOUISE

ÉDOUARD

Allons, bon ! j'ai oublié de renvoyer mon fiacre...

Il fait mine de traverser la scène.

HENRIETTE

Ne te dérange pas... (Elle appuie sur un bouton :) Je vais le faire payer, ton fiacre.

ÉDOUARD

J'y vais moi-même... le temps de monter et de descendre...

HENRIETTE

Mais non, mais non. (A Louise qui entre.) Louise ?

LOUISE

Madame ?

HENRIETTE, à Édouard.

Combien faut-il donner ?

ÉDOUARD, après une hésitation.

Deux francs cinquante...

HENRIETTE

Louise, vous donnerez deux francs cinquante au cocher qui est devant la porte... Si, par hasard, il y en a plusieurs, vous demanderez celui qui vient de la rue Vignon, du 51 *bis* de la rue Vignon.

ÉDOUARD

Hein ?

LOUISE

Bien, Madame.

Elle sort à gauche.

HENRIETTE, à sa mère.

Viens-tu, maman ?

Elle sort avec Madame Joulin après avoir jeté un regard dédaigneux à son mari.

SCÈNE IX

ÉDOUARD, JOULIN, puis LOUISE

ÉDOUARD

Elle sait donc quelque chose ?

JOULIN

Oui.

ÉDOUARD

Quoi ?

JOULIN

Tout !

ÉDOUARD

C'est absurde, c'est absurde! Et elle a pleuré?

JOULIN

Non, elle n'a pas pleuré. Elle a ri.

ÉDOUARD

Oh!

JOULIN

Elle a beaucoup ri, elle a trouvé ça très drôle. Seulement de peur de se rendre malade à force de rire, elle veut divorcer.

ÉDOUARD

Divorcer?... Ah! par exemple!

JOULIN

Elle est même allée déjà chez l'avoué... Elle en sort, et je n'ai pas le courage de l'en blâmer.

ÉDOUARD

C'est absurde! C'est absurde !... On ne divorce pas comme ça... Je ne veux pas, d'abord... Eh bien! voilà une chose à laquelle je ne m'attendais guère. J'arrivais bien tranquillement.

JOULIN

C'est ce qui l'a exaspérée encore davantage.

ÉDOUARD

Je vais lui parler à Henriette... Je vous garantis qu'elle me pardonnera... J'en suis sûr.

JOULIN

Elle vous a pardonné la première fois... elle vous a pardonné la seconde... Elle vous a pardonné la troisième, elle vous a pardonné tant qu'elle a pu compter... Mainte-

nant il n'y a plus moyen... Allons ! mon cher, votre conduite est pitoyable, permettez-moi de vous le dire.

ÉDOUARD

Ecoutez, je vous jure que je ne suis pas aussi coupable que j'en ai l'air. Ma parole, j'ai été entraîné ; il n'y a presque pas de ma faute. Si je vous racontais comment ça s'est passé cette fois-ci, vous m'excuseriez vous-même.

JOULIN

Voyons un peu.

EDOUARD

C'était le mois dernier. Une dame de nos amies, à qui je faisais la cour légèrement, très légèrement...

JOULIN

D'abord, il ne fallait pas lui faire la cour.

ÉDOUARD

Je la lui faisais sans intentions, machinalement, comme on fait à toutes les femmes. Voilà que tout d'un coup, un soir, dans un salon, elle me demande en riant, en me riant dans les yeux : « Qu'est-ce que vous faites demain, dans l'après-midi ? » Je réponds naïvement, sans songer à mal : « Je ne sais pas ; et vous ? » Elle me regarde encore en riant et elle me dit : « Ce que vous voudrez. » Voyons, qu'auriez-vous fait à ma place ?

JOULIN

Il n'est pas question de ce que j'aurais fait, moi, mais de ce que vous avez fait, vous.

ÉDOUARD

Dame ! écoutez, je ne suis pas un goujat, je ne pouvais pas faire celui qui n'a pas compris. Et c'est toujours la même chose.

Chaque fois qu'une femme de notre entourage a envie de tromper son mari, mon affaire est bonne, c'est sur moi que ça tombe...

JOULIN

Vous n'êtes pourtant pas irrésistible. Il y en a cent comme vous.

ÉDOUARD

Il paraît que ça ne suffit pas encore.

JOULIN

Et vous n'avez jamais aimé aucune de ces femmes-là?...

ÉDOUARD

Jamais de la vie !

JOULIN

Vous, avec votre caractère, vous rencontrerez un jour une créature qui vous en fera voir de toutes les couleurs.

ÉDOUARD

Je ne l'aurai pas volé.

JOULIN

Mon cher, puisque vous saviez que vous étiez comme ça, il ne fallait pas vous marier.. Remarquez que, comme homme, je vous comprends. J'irai plus loin : je vous envie; oui, j'admets parfaitement que l'on trompe sa femme. . Mon Dieu ! la nature humaine est la nature humaine... Mais on n'a pas le droit de se laisser pincer. La fidélité de l'homme, c'est la prudence.

ÉDOUARD

Ce que vous dites est plein de bon sens.

JOULIN

Je vous citerai l'exemple d'un de mes amis... qui a trompé sa femme,.. comme vous avez trompé la vôtre, peut-être pas

autant, mais le chiffre n'y fait rien. Eh bien ! l'harmonie de son ménage n'en a pas été troublée une minute. Il a traversé toute la vie sans remords et sans accident, et aujourd'hui, arrivé à un âge relativement avancé, il peut se dire : « J'ai fait des bêtises, c'est vrai ; mais je n'ai pas détruit mon ménage, j'ai rendu ma femme heureuse et j'ai été moi-même très heureux. » Et pourquoi, d'ailleurs, ne pas vous le nommer ? Cet ami, c'est moi ! c'est moi !

ÉDOUARD

J'avais bien deviné. Et c'est fini ?

JOULIN

Qu'est-ce qui est fini ?

ÉDOUARD

Vos bêtises...

JOULIN

A peu près.

ÉDOUARD

Ah ! ah !

JOULIN

A ce propos même, pendant que j'y pense, j'ai un petit service à vous demander. Je vous l'aurais demandé plus tôt si nous n'avions pas eu cette discussion. Vous êtes toujours avocat, quoique vous ne plaidiez jamais ?

ÉDOUARD

Oui... je suis avocat...

JOULIN

Ça va bien... Voici de quoi il s'agit : je connais une petite femme qui a été abandonnée par son mari...

ÉDOUARD

Bon ! bon !

JOULIN

Oh ! il n'a pas de mystère. C'est la femme de mon relieur... Je l'ai rencontrée l'autre jour, rue du Faubourg-Poissonnière... elle m'a raconté ses malheurs, elle veut divorcer... Je lui ai promis de la mettre en rapport avec quelqu'un qui lui indiquerait la marche à suivre.

ÉDOUARD

Je lui dirai ce qu'il faudra, soyez tranquille.

JOULIN

N'allez pas croire des choses... C'est une petite femme gentille comme tout, qui m'inspire une grande sympathie... Figurez-vous que son mari l'a laissée sans le sou!...

ÉDOUARD

Oh ! Oh!

JOULIN

Je ne sais pas ce qu'elle serait devenue si... C'est navrant. Avant de partir pour la campagne, je voudrais bien être rassuré sur son compte.

ÉDOUARD

Parfaitement... Vous reviendrez de temps en temps à Paris ?

JOULIN

De temps en temps... Je peux compter sur vous ?

ÉDOUARD

Vous le pouvez.

JOULIN

Et moi, de mon côté, je vais tâcher d'arranger votre affaire... Ma fille vous adore, après tout.

ÉDOUARD

Je l'espère.

JOULIN

Seulement, il faut me jurer de rompre avec votre maîtresse.

ÉDOUARD

Je voulais même rompre cet après-midi, ça ne s'est pas trouvé !...

JOULIN

Et vous me donnez votre parole d'honneur de ne pas recommencer ?

ÉDOUARD

Je vous la donne.

JOULIN

Et vous ferez tout votre possible pour la tenir ?... Vous me donnez votre parole que vous ferez tout votre possible pour la tenir?

ÉDOUARD

Je vous la donne encore...

JOULIN

Ce rez-de-chaussée que vous avez rue Vignon... vous ne devriez pas le garder, ce serait plus prudent.

ÉDOUARD

Je vais envoyer le congé tout de suite... à moins que... (Riant.) A moins que vous n'en ayez besoin personnellement, du rez-de-chaussée, auquel cas...

JOULIN

Non, merci...

ÉDOUARD, allant à la porte de droite, premier plan.

Attendez-moi une minute, j'écris la lettre au propriétaire, vous la mettrez vous-même

à la poste... Vous voyez, je suis plein de bonnes résolutions.

Il fait mine de sortir. Louise entre.

LOUISE

Une dame demande Monsieur Joulin.

JOULIN

Oui, oui... je sais... faites entrer (Sort Louise. A Édouard:) C'est elle... je lui avais donné rendez-vous ici... Ça vous fera un commencement de clientèle... Travaillez, mon cher enfant, travaillez. Ce qui vous a perdu jusqu'à présent, c'est l'oisiveté.

ÉDOUARD

Pas autre chose. Je reviens !

Il sort à droite. Joulin va à la rencontre d'Estelle, à gauche. Louise précède Estelle.

SCÈNE X

JOULIN, ESTELLE

JOULIN

Je vous attendais, chère Madame... Donnez-vous la peine de vous asseoir. Ce Monsieur revient à l'instant.

ESTELLE

Vous avez eu la bonté de me recommander à lui ?

JOULIN

Il se mettra entièrement à votre disposition.

ESTELLE, lui serrant la main.

Vous êtes très gentil, Monsieur... très gentil. Je n'oublierai pas ce que vous avez fait pour moi.

JOULIN

Ce n'est pas la peine d'en parler.

ESTELLE

Si... si... vous vous êtes intéressé à moi tout de suite... et vous ne me connaissiez presque pas.

JOULIN

Je vous avais vue souvent à votre petit magasin.

ESTELLE

Quand vous veniez porter des livres à la reliure ?

JOULIN

C'est ça.

ESTELLE

Mais enfin, nous n'étions pas ce qu'on appelle liés !

JOULIN

Evidemment non... évidemment non...

ESTELLE

Je me demande quelquefois ce que je serais devenue sans vous... Vous m'avez prêté de l'argent sans savoir si je pourrais jamais vous le rendre.

JOULIN

Il ne faut pas me le rendre... il ne faut pas... C'est inutile... Je n'accepterais pas.

ESTELLE

Si ! si ! je vous le rendrai... Par exemple, je ne puis guère vous fixer l'époque... Qu'est-ce que vous dites de ce chapeau que je me suis acheté avec ?

JOULIN

Il est charmant.

ESTELLE

Je n'avais plus de chapeau, figurez-vous. Jules avait refusé de m'en payer un... Il préférait en payer à cette femme, naturellement.

JOULIN

Ne pensez plus à cela. Nous en achèterons tant que vous voudrez, des chapeaux.

ESTELLE

Vous êtes très gentil... Et ce qu'il y a encore de plus gentil, c'est que vous faites tout ça sans arrière-pensée... Vous faites tout ça rien que pour rendre service à une petite femme dans l'embarras.

JOULIN, avec une légère grimace.

Oui... Oui...

ESTELLE

Oh ! vous n'avez pas besoin de le dire... Ça se voit tout de suite que vous n'avez pas d'arrière-pensée... ça se voit à votre bonne figure.

JOULIN

Alors, vous voulez bien que je continue à m'occuper de vous ?

ESTELLE

Mais pour sûr !... Tant que je n'aurai pas trouvé une situation, bien entendu.

JOULIN

Je vous en trouverai une de situation... je vous en trouverai une... mon enfant. Mais il faut terminer d'abord votre affaire avec votre mari.

ESTELLE

C'est le plus pressé.

Entre Édouard.

JOULIN

Vous allez raconter les choses à Monsieur Maubrun, qui est avocat, qui est un grand avocat, un homme très sérieux, et il vous dira ce qu'il faut faire. (A Edouard :) Voici ma jeune protégée, mon cher ami.

ÉDOUARD

Madame, je suis à vos ordres.

JOULIN, à Fstelle :

Vous permettez... (bas à Edouard :) Moi, je vais voir votre femme... et tâcher d'arranger...

ÉDOUARD

Merci... (Lui remettant une lettre :) Voici le congé... Oh ! je suis plein de bonnes intentions !...

JOULIN

A tout à l'heure.

Il sort à gauche.

SCÈNE XI

ÉDOUARD, ESTELLE

ÉDOUARD

Asseyez-vous donc... M. Joulin m'a mis au courant à peu près... Vous voulez divorcer ?

ESTELLE

Oh ! c'est réglé.

ÉDOUARD

Il n'y a aucun espoir de réconciliation entre votre mari et vous ?

ESTELLE

Aucun, Monsieur. D'ailleurs, moi, je n'en voudrais pas d'une réconciliation. La conduite de mon mari m'a absolument dégoûtée.

ÉDOUARD

Il vous a trompée ?... Il a trompé une gentille petite femme comme vous... C'est odieux, ma parole !...

ESTELLE

Me tromper !... Ah ! oui ! il ne s'est pas contenté de ça, Monsieur... Il a quitté la maison.

ÉDOUARD

Il a abandonné le domicile conjugal ?

ESTELLE

Avec une nommée Lucie Pinchard... la caissière du Café de Bretagne et du Lan-

guedoc, près de la gare du Nord... Il est parti un beau soir, sans me prévenir, vous pensez, et en me laissant le magasin sur les bras. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse d'un magasin de reliure?... Elle est gaie, ma situation, comme vous voyez... D'abord, je ne sais pas si vous êtes de mon avis, je trouve qu'en ce moment-ci, les hommes se conduisent avec les femmes d'une façon ignoble.

ÉDOUARD

C'est une honte.

ESTELLE

Après ça, ça a peut-être toujours été la même chose.

ÉDOUARD

Y a-t-il longtemps que vous étiez mariée?

ESTELLE

Six mois, Monsieur.

ÉDOUARD, indigné.

Six mois !... Comment ! au bout de six mois de mariage !...

ESTELLE

Il faut dire qu'avant de nous marier, Jules et moi, nous avions vécu pendant trois ans maritalement.

ÉDOUARD

Ce n'est pas une raison... Alors, monsieur Jules... Jules comment ?

ESTELLE

Jules Boivin, et moi Estelle. Ah ! que je vous dise mon adresse : au coin du faubourg Poissonnière et de la rue de Maubeuge, le petit magasin de reliure; je demeure au-dessus.

ÉDOUARD

M. Jules Boivin avait été votre amant ?

ESTELLE

Le premier, Monsieur.

ÉDOUARD

Bon !

ESTELLE

Et même le seul.

ÉDOUARD

Le seul ?... Très bien ! C'est très bien !

ESTELLE

Vous ne me croyez peut-être pas ?

ÉDOUARD

Mais pardon...

ESTELLE

Qu'est-ce que ça me ferait de vous dire que j'ai eu deux amants ou trois ?... Si je vous dis que je n'en ai eu qu'un, c'est que c'est la vérité.

ÉDOUARD

Je n'en doute pas... Vous avez l'air d'être très franche... d'avoir une bonne nature.

ESTELLE

Moi ? Si je n'étais pas tombée sur un voyou, j'aurais été une femme très honnête... Je ne demandais que ça, moi, Monsieur... A la pension il y en a qui rêvaient d'avoir un hôtel, des chevaux, des voitures... Moi, mon rêve, c'était de mener une vie régulière et d'être honnête, pas autre chose... Il paraît qu'il n'y a pas moyen... Eh bien ! puisqu'il n'y a pas moyen, n'en parlons plus... On ne veut pas que je sois honnête,

oh ! mon Dieu, je ne le serai pas, c'est bien simple. Je suis devenue... Comment appelle-t-on ça... Ah ! oui, fataliste. Je suis devenue fataliste. Il m'arrivera ce qui voudra maintenant ; tout ça, ça m'est égal. Et vous comprenez que je ne me fais guère d'illusions, n'est-ce pas ? Il va m'en arriver des aventures, et des drôles...! Tant pis, que voulez-vous !... Je trouve qu'à notre époque, avec les hommes qu'il y a, les femmes seraient bien bêtes de se faire de la bile !

ÉDOUARD

Voyons, voyons, ne vous frappez pas... Dès que vous serez divorcée, jolie comme vous l'êtes, car vous êtes délicieusement jolie, vous avez des yeux merveilleux qui changent tout le temps... je n'avais pas remarqué...

ESTELLE

Vous êtes bien aimable.

ÉDOUARD

Je vous garantis que vous vous remarierez facilement.

ESTELLE

Voilà une chose à laquelle je ne tiens pas, par exemple! C'est du jour où nous avons été mariés que Jules a commencé à se déranger. Ce qui est curieux, c'est qu'on me l'avait prédit... il y a un an.

ÉDOUARD

Qui vous l'avait prédit ? Une somnambule ?

ESTELLE

Oh ! non... une somnambule, je n'en parlerais pas. C'est une personne qui lit dans les mains...

ÉDOUARD

Une chiromancienne ?

ESTELLE

Oui.

ÉDOUARD

Bigre ! c'est plus sérieux.

ESTELLE

J'étais allée chez elle sans enthousiasme, car à ce moment-là, je n'y croyais pas. Elle a regardé ma main avec une loupe... et elle m'a dit que j'avais une ligne qui indiquait que je serais abandonnée par mon mari.

ÉDOUARD

C'est absurde.

ESTELLE

Vous allez voir. « Pardon, Madame, ai-je demandé à la chiromancienne, est-ce par mon mari ou par mon amant que je serai abandonnée? » Elle a regardé dans ma main

encore une fois : « Par votre mari, par votre mari. » Je me suis mise à rire. « Mais, Madame, ce n'est pas un mari que j'ai, c'est un amant. »

ÉDOUARD

Elle a dû être bien attrapée ?

ESTELLE

Pas du tout. Elle m'a répondu : « Ce n'est pas mon affaire, Mademoiselle. La ligne de la main dit par votre mari, n'exigez pas davantage de moi. » Je suis partie en la traitant à part moi de « farceuse ». Mais voilà que justement, quelque temps après, nous nous marions, Jules et moi, et vous savez la suite. Avouez tout de même que c'est bizarre.

ÉDOUARD, la regardant.

Tout est bizarre.

ESTELLE, se dégantant un peu.

Tenez, c'est cette ligne-là...

ÉDOUARD, vivement.

Où ?

ESTELLE

Là !

ÉDOUARD, lui prenant la main.

Là...

ESTELLE, la lui montrant avec l'autre main.

La ligne qui va de celle-là à celle-là...

ÉDOUARD, penché sur sa main.

Cette petite ligne de rien du tout ?

ESTELLE

Le fait est qu'elle n'est pas longue...

ÉDOUARD

Non... non... elle n'est pas longue... mais, par exemple, elle est rose, elle est joliment rose... (Il conserve sa main dans les siennes, lève les yeux vers elle, et tout à coup :) Savez-vous l'idée qui vient de me passer par la tête ?

ESTELLE

Non... quelle ?

ÉDOUARD

C'est de vous prendre par le cou, ou par les épaules, ou par la taille, et de vous embrasser, sans m'arrêter !... Qu'est-ce que vous auriez dit, si j'avais fait ça ?...

ESTELLE

Ça ne m'aurait pas étonnée du tout.

ÉDOUARD, s'avançant vers elle.

Vraiment ?

ESTELLE

Je m'attends à tout maintenant. Je suis partie pour les aventures.

ÉDOUARD, à part.

Voilà que je vais encore me laisser entraîner. (Haut.) Voyons, voyons, parlons d'autre chose; parlons de votre divorce.

ESTELLE

Parlons de mon divorce... C'est pour ça que je suis venue, d'ailleurs.

ÉDOUARD

Et ça vous aurait-il été agréable ou désagréable ?

ESTELLE

Quoi ?

ÉDOUARD

Que je vous embrasse ?...

ESTELLE, le regardant avec une légère moue et sans conviction.

Agréable.

ÉDOUARD

Ah !

ESTELLE

Je ne vous dis pas que ça m'aurait affolée...

ÉDOUARD

C'est sur les yeux que j'ai envie de vous embrasser...

ESTELLE

Mes yeux sont bien : ça, je le sais.

ÉDOUARD

Ils ont encore changé de couleur depuis tout à l'heure...

ESTELLE

Et de quelle couleur sont-ils, maintenant ?

ÉDOUARD

Verts... Ils sont verts... Dites, puisque vous êtes partie pour les aventures, voulez-vous que nous en ayons une ensemble, d'aventure ?

ESTELLE

Oh ! mon Dieu ! pourquoi pas ?

ÉDOUARD

En ce moment, vous vous méliez, c'est bien naturel ! Vous ne me connaissez pas... mais vous arriverez à avoir de l'amitié pour moi.

ESTELLE

C'est bien possible... On ne sait pas.

ÉDOUARD

D'abord, je vous ferai une petite existence délicieuse... Vous oublierez tous vos ennuis...

ESTELLE

Je ne veux plus en entendre parler.

ÉDOUARD

Vous n'en entendrez plus parler, jamais !

ESTELLE

Est-ce que je pourrai rendre à M. Joulin l'argent qu'il m'a prêté ?

ÉDOUARD

Je crois bien qu'il faut le lui rendre !... (Hésitant :) Il a été très gentil pour vous, M. Joulin ?

ESTELLE

Charmant... Il m'a promis de s'occuper de moi, de me trouver une situation... Au fait, c'est peut-être pour ça qu'il m'a amenée chez vous...

ÉDOUARD

Oui, c'est pour ça, certainement.

ESTELLE

Il faudra que je le remercie.

ÉDOUARD

Ce n'est pas la peine. Alors c'est convenu ?

ESTELLE, se levant.

C'est convenu.

Entre Joulin.

SCÈNE XII

LES MÊMES, JOULIN

JOULIN

Eh bien ! avez-vous décidé quelque chose ?

ÉDOUARD

Oui... Oui... Ça ira très bien

JOULIN

A la bonne heure !

ESTELLE, bas à Joulin, lui serrant la main.

Merci...

JOULIN

De rien, mon enfant.

ESTELLE

J'ai accepté la situation !

JOULIN

Quelle situation ?

ESTELLE

Celle que m'a offerte ce Monsieur. Je lui plais beaucoup. Je crois qu'il sera gentil avec moi.

JOULIN

Comment !...

ESTELLE

Nous nous mettons ensemble... Merci encore une fois.

JOULIN

Oh !

ESTELLE, allant à Édouard.

Au revoir, alors.

ÉDOUARD

Au revoir, madame.

Sort Estelle.

SCÈNE XIII

ÉDOUARD, JOULIN, puis HENRIETTE

JOULIN

Monsieur, vous n'avez aucune espèce de sens moral !

ÉDOUARD

Voilà que vous exagérez encore... Voyons, ne vous fâchez pas.

JOULIN

Au moment où vous veniez de me jurer, de me donner votre parole... Et cinq minutes après, vous débauchez une gentille petite femme.

ÉDOUARD

Mais vous-même, il me semble ?...

JOULIN

Vous osez comparer !... Moi je suis un homme sérieux, un homme rangé, j'ai trente ans de mariage et je n'ai jamais causé aucun scandale... Ce que je peux faire n'a pas d'importance, tandis que vous !... Décidément, vous êtes inconscient.

ÉDOUARD

Je vous assure, beau-père, qu'il vaudrait mieux en rire.

JOULIN

Et à qui jouez-vous un tour pareil !... A un camarade, car je me suis toujours conduit avec vous comme un camarade... je vous ai soutenu, défendu, et, tout à l'heure encore, je répondais de vous... Oui, monsieur, pendant que vous étiez là, à proposer à cette personne je ne sais quelle combinaison honteuse, moi, naïvement, je faisais votre éloge à votre femme... Heureusement que je ne suis pas arrivé à la convaincre, votre femme !... Dieu merci !... elle vous connaît... Nous divorcerons, nous divorcerons !

Entre Henriette.

HENRIETTE

C'est fini, toutes vos petites histoires ?

JOULIN

Oui, mon enfant... Je te laisse avec Monsieur... Ta mère n'est pas partie ?

HENRIETTE

Pas encore... Vous m'attendez, n'est-ce pas? c'est convenu...

JOULIN

Oui, ma chérie... (Embrassant Henriette.) Ton père est avec toi, mon enfant...

Il sort.

SCÈNE XIV

ÉDOUARD, HENRIETTE, puis LOUISE

ÉDOUARD

Ce n'est pas sérieux, au moins ?

HENRIETTE

Quoi ?

ÉDOUARD

Ce divorce... ce projet de divorce...

HENRIETTE

Crois-tu que j'aurais convoqué mon père et ma mère, s'il s'était agi d'une simple plaisanterie ?

ÉDOUARD

Comment, tu veux?... tu veux?...

HENRIETTE

Je suis tout à fait décidée.

ÉDOUARD

Mais à quoi?... à quoi?

HENRIETTE

A quoi?... A dîner ce soir avec maman, à coucher chez elle et à partir demain avec elle pour Dijon. Après quoi, je suis également résolue à divorcer dans les délais strictement nécessaires.

ÉDOUARD

Tu ne veux pas me pardonner ?

HENRIETTE

Mais je te pardonne... Je te pardonne comme je t'ai pardonné la dernière fois et les autres fois avant. Seulement, entre la dernière fois et cette fois-ci, il y a une petite différence : c'est que la dernière fois je t'aimais encore, tu me paraissais indispensable à ma vie ; l'idée de me séparer de toi m'affolait, tandis qu'aujourd'hui...

ÉDOUARD

Tu ne m'aimes plus ?

HENRIETTE

Non.

ÉDOUARD

Tu ne m'aimes plus ?

HENRIETTE

Je ne t'aime plus... C'est fini, tu m'en as trop fait. Si je t'aimais encore, je ne serais pas si tranquille, tu peux en être sûr... J'aurais déjà pleuré... je t'aurais déjà traité de misérable, et nous serions déjà même réconciliés.

ÉDOUARD

Alors, tu n'as plus aucune affection pour moi ?

HENRIETTE

Mais si, j'en ai. Tu n'es pas méchant; si j'étais malade, tu me soignerais très bien, tu l'as déjà fait. Une fois divorcée, je te reverrai avec le plus grand plaisir... Mais comme mari, tu n'es pas possible. Je t'assure que tu n'es pas possible. Je me suis bien appliquée, j'ai fait ce que j'ai pu; mais décidément je ne peux pas m'habituer à

être trompée tout le temps, avec cette désinvolture. Vois-tu, en nous mariant, nous avons commis la grosse erreur. Ce qu'il t'aurait fallu, à toi, c'est une petite femme comme nous en connaissons tant, coquette, piaffante, effrontée, qui t'aurait tenu sur le qui-vive, aurait flirté avec tes amis, et ne t'aurait inspiré aucune confiance. Alors, tu aurais été très heureux.

ÉDOUARD

Mais je suis très heureux.

HENRIETTE

Ça ne suffit pas dans un ménage. Moi, je suis trop bonne fille. Tu t'es aperçu tout de suite que j'étais incapable de te tromper, et en effet, j'en suis incapable. Je ne l'ai jamais autant regretté qu'aujourd'hui.

ÉDOUARD

Faisons encore une expérience. Hen-

riette, je t'en supplie... Tu ne peux pas me refuser de faire une nouvelle expérience !

HENRIETTE

Nous ne faisons que ça depuis sept ans. Non ! en voilà assez ! Tu m'as trompée cet après-midi avec Marguerite Ménobier.... Pardon, tu ne m'as pas trompée cet après-midi avec Marguerite ? Non, mais dis-le... Je serais curieuse de voir ta figure pendant que tu dirais ça !... Tu m'as donc trompée avec Marguerite... demain, tu me tromperas avec une autre... je ne sais pas qui, n'importe qui, peut-être la personne qui sort d'ici. Ce n'est pas de ta faute, je commence à le croire ; tu ne peux pas faire autrement. De même que je suis incapable de tromper, tu es incapable, toi, de ne pas tromper... L'erreur de la Providence a été justement d'unir deux individus dans ces conditions-là. Par bonheur, on peut la réparer, cette erreur. Dépêchons-nous.

ÉDOUARD

Je ne veux pas, tu entends, je ne veux pas... J'ai des torts envers toi, des torts graves, les torts les plus graves; mais enfin, il n'y a pas de torts irréparables... Tu es ma femme, nous avons fait un mariage d'amour, un mariage propre; ce sont des choses qu'on ne doit pas oublier. Nous avons eu des heures d'une intimité délicieuse, malgré tout.

HENRIETTE

Malgré tout est le mot.

ÉDOUARD

Je te dis que je ne veux pas... Nous nous en repentirions tous les deux... On ne divorce pas comme ça; d'abord, c'est insensé!

HENRIETTE

Mais si! on divorce comme ça. L'avoué m'a expliqué... Nous divorcerons cet été!

C'est l'affaire de deux ou trois petits voyages à Paris et de quelques formalités à remplir, puisque nous sommes d'accord.

ÉDOUARD

Mais nous ne sommes pas d'accord ! Jamais je ne consentirai à divorcer !

HENRIETTE

Tu n'y consentiras pas ?

ÉDOUARD

Non... non...

HENRIETTE

Tu chercheras à t'y opposer ?

ÉDOUARD, avec mollesse.

Parfaitement !

HENRIETTE

C'est ce que nous verrons. En attendant, je m'en vais.

ÉDOUARD

Où ça ?...

HENRIETTE

Quand je serai arrivée, je t'écrirai.

ÉDOUARD

Ma petite Henriette... ma petite Henriette... je t'en prie...

HENRIETTE

Est-ce que tu veux m'empêcher de partir, aussi ?

ÉDOUARD

Oui, oui et oui ! Là... Je t'aime, moi, je t'aime !...

HENRIETTE

Tu dis des enfantillages. Tu ne m'aimes pas et tu ne m'empêcheras pas de partir. On n'empêche pas les gens de partir. Il faudrait toujours avoir un gendarme avec soi... (Appuyant sur un timbre.) D'ailleurs, tu vas voir.

ÉDOUARD

Qu'est-ce que je vais voir ?

Entre Louise.

HENRIETTE

Louise ?

LOUISE

Madame ?

HENRIETTE

Vous allez faire les malles... Nous quittons Paris demain.

LOUISE

Bien, Madame.

HENRIETTE

Vous emporterez toutes mes robes d'été et tout le linge.

LOUISE

Oui, Madame...

HENRIETTE

En outre, nous ne dînons pas ici ce soir... Nous dînons chez ma mère. (Signe de tête de Louise.) Et nous ne coucherons pas non plus ici... nous coucherons également chez ma mère.

LOUISE

Moi aussi ?

HENRIETTE

Vous aussi... Dépêchez-vous donc... Voilà !

Louise sort.

ÉDOUARD

Comme c'est malin !

HENRIETTE

Tu vois. On n'empêche pas les gens de partir, et on ne les empêche pas non plus de divorcer. Mais il faudrait être fous tous les deux pour ne pas divorcer ! Mais il semble avoir été inventé exprès pour nous, le divorce ! Nous sommes riches, indépendants, jeunes, nous n'avons pas d'enfants...

ÉDOUARD

Nous pouvons en avoir.

HENRIETTE

Ça, non !

ÉDOUARD

Pourquoi ?

HENRIETTE

Je rirais trop.

ÉDOUARD

Oh ! je ferai ce que tu voudras, naturellement. Mais je suis navré !

Entrent Mme Joulin et Joulin derrière.

SCÈNE XV

LES MÊMES, JOULIN, Mme JOULIN, puis Mme BRÉNEUIL.

Mme JOULIN

Eh bien ?

HENRIETTE

Eh bien ! c'est fini... On divorce...

Mme JOULIN

Tu es sûre de ne pas faire une bêtise ?

HENRIETTE

Très sûre.

JOULIN

Et moi aussi, j'en suis sûr !... (A Édouard.) Allons donc ! Monsieur... vous devriez mourir de honte !...

Entre Mme Bréneuil, tout essoufflée.

Mme BRÉNEUIL

Oh ! ma chère !...

HENRIETTE

Qu'y a-t-il donc?

Mme BRÉNEUIL

Vous ne savez pas les nouvelles ?... Les Hochepot ? Vous connaissez les Hochepot n'est-ce pas?

ÉDOUARD

Très bien.

Mme BRÉNEUIL

Eh bien ! je les quitte : ils divorcent !

ÉDOUARD et JOULIN

Ah !

Mme BRÉNEUIL

Et les Pimbois ?... Vous connaissez les Pimbois ?...

HENRIETTE

Parfaitement !

Mme BRÉNEUIL

Eh bien ! ma chère, je viens de les voir... ils divorcent aussi !

HENRIETTE

Et voulez-vous une troisième nouvelle, pour votre dîner de ce soir ?

M^me^ BRÉNEUIL

Je crois bien !

HENRIETTE

Nous aussi, nous divorçons.

M^me^ BRÉNEUIL

Pas possible !

HENRIETTE

Hein !... En voilà une journée !...

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

AU RESTAURANT PRUNIER

La scène est divisée en deux parties inégales. A droite, le couloir, avec, au fond, la porte donnant sur l'entrée des clients.— A droite du couloir, des portes de cabinets particuliers. — A gauche, un petit salon occupant un peu plus des deux tiers de la scène. Dans ce petit salon, cinq tables. Trois au fond, deux au premier plan, séparées par toute l'étendue de la scène. Les trois tables du fond sont occupées par des dîneurs. Les deux autres, la table de droite, près de la scène, table ronde, inoccupées.

SCÈNE PREMIÈRE

A gauche : LES DÎNEURS DU FOND, ÉDOUARD, ESTELLE, LE MAÎTRE D'HÔTEL, DEUX GARÇONS DANS LE FOND, servant les dîneurs, LE CHASSEUR.

A droite : LE GÉRANT, UN MAÎTRE D'HÔTEL.

Au lever du rideau, le Chasseur prend le manteau d'Estelle le pardessus et le chapeau d'Édouard.

UN CONSOMMATEUR DU FOND

Garçon, je vous ai demandé un paravent.

LE GARÇON

Je l'ai envoyé chercher.

LE CONSOMMATEUR

Il y a un courant d'air par ici.

LE GARÇON

On va mettre le paravent tout de suite...

(A un autre garçon :) Voyons ! le paravent !...

L'autre garçon l'apporte et le place entre la table du consommateur et celle où est Édouard.

UN DÎNEUR, à une autre table.

Et le perdreau ?...

DEUXIÈME GARÇON

Je l'attends, Monsieur, je l'attends...

LE DÎNEUR

Donnez-moi donc aussi un paravent... du côté de la porte...

LE GÉRANT, à droite, à un maître d'hôtel qui sort d'un cabinet particulier.

Le « Huit » est prêt ?

LE MAÎTRE D'HÔTEL

Il n'y a qu'à servir. Vingt couverts ?...

LE GÉRANT

Vingt couverts. Le dîner Brévannes.

LE MAÎTRE D'HÔTEL

M. Brévannes est revenu d'Afrique ?

LE GÉRANT

Il revient ce soir... Il m'a télégraphié de Marseille : « Préparez toutes mes notes en retard et un dîner de vingt couverts. Je règlerai en arrivant. »

LE MAÎTRE D'HÔTEL

Et il en avait des notes en retard !

LE GÉRANT

Il a quitté le cap de Bonne-Espérance exprès pour les payer.

LE MAÎTRE D'HÔTEL

Il aura de l'ouvrage.

LE GÉRANT

Il faudra prévenir aussi le petit chasseur, Léon.

LE MAÎTRE D'HÔTEL

Il lui doit vingt-cinq francs, à Léon.

LE GÉRANT

Assez bavardé... Dépêchons-nous...

ÉDOUARD, entrant, 1er plan à droite.

Avez-vous un petit salon ?

LE GÉRANT

Nous n'en avons plus, Monsieur.

ESTELLE

Nous serons très bien par là.

ÉDOUARD

Comme tu voudras.

Ils entrent.

LE GÉRANT

Voyez, Léon !

LE MAÎTRE D'HÔTEL

Les gens du 27 ont fini.. ils s'en vont...

LE GÉRANT

Monsieur, je me trompais. Nous en avons un de libre, de petit salon. Les personnes

qui l'occupaient viennent de le quitter à l'instant même.

ÉDOUARD

Parfait...

Il fait mine de quitter la table.

ESTELLE

Mais non, ce n'est pas la peine.

ÉDOUARD

Tu ne veux pas ?

ESTELLE

Je ne veux pas. On est très bien à cette table.

LE GÉRANT

Alors, je puis disposer du petit salon ? C'est le seul qui nous reste... Il y a ce soir deux premières.

ÉDOUARD

Vous pouvez en disposer.

LE GÉRANT

Bien, Monsieur.

Il sort.

ÉDOUARD

Drôle d'idée !... Enfin, n'en parlons plus... dînons ici...

ESTELLE

Je t'ai déjà dit que j'ai horreur des cabinets particuliers.

ÉDOUARD

On est pourtant beaucoup mieux... et puis c'est plus prudent.

ESTELLE

Prudent! En quoi sommes-nous obligés d'être prudents ?... Êtes-vous libre, oui ou non?

ÉDOUARD

Mais oui. Seulement...

ESTELLE

Seulement quoi ? Êtes-vous divorcé, oui ou non ?

ÉDOUARD

Je suis divorcé depuis l'été dernier, tu le sais bien.

ESTELLE

Eh bien ! moi aussi, je suis divorcée... Nous sommes donc libres tous les deux, et je ne vois pas pourquoi nous nous gênerions d'aller dîner dans un restaurant.

ÉDOUARD

Je parle en général.

ESTELLE

C'est que j'ai déjà remarqué chez vous une tendance à rougir de moi.

ÉDOUARD

Par exemple !

ESTELLE

Je ne suis pas une grande dame, mais je suppose que j'ai de la tenue et que je ne vous fais pas remarquer.

ÉDOUARD

Tu as une tenue parfaite. Qui te reproche de ne pas avoir une tenue parfaite ?

ESTELLE

Par conséquent vous pouvez me conduire n'importe où, surtout dans un restaurant comme Prunier, où tout le monde va.

ÉDOUARD

Évidemment.

ESTELLE

Pourquoi alors, hier, au théâtre, avez-vous

pris une baignoire, au lieu d'une loge de face ?

ÉDOUARD

On prend d'habitude des baignoires....

ESTELLE

On prend ce qu'on veut.

ÉDOUARD

Voyons, Estelle, ne te fâche pas.

ESTELLE

Tu te rappelles ce que je t'ai dit quand tu m'as offert d'être ta maîtresse ?... Je ne veux plus être embêtée. J'ai déjà eu assez d'ennuis comme ça, quand j'étais une honnête femme : c'est fini. Du moment qu'on n'est plus honnête, c'est bien le moins qu'on soit heureux : voilà mon opinion.

LE MAÎTRE D'HÔTEL, avançant.

Monsieur commande son dîner ?...

ÉDOUARD

Oui... Qu'est-ce que nous prenons ?

ESTELLE

Ça m'est égal. Je n'ai pas faim.

LE MAÎTRE D'HÔTEL

Des huîtres ?

ÉDOUARD

Des Zélandes.

LE MAÎTRE D'HÔTEL

Deux douzaines ?

ESTELLE

Trois.

LE MAÎTRE D'HÔTEL

Trois douzaines. Ensuite ?...

ESTELLE, à Edouard.

Choisis toi-même... n'importe quoi...

LE MAÎTRE D'HÔTEL

Un consommé avec un jus de tomate, peut-être ?

ESTELLE

Oui.

LE MAÎTRE D'HÔTEL

Deux petites truites de rivière ?

ESTELLE

Bon.

LE MAÎTRE D'HÔTEL

Ensuite un perdreau froid avec de la salade ?

ESTELLE

Quelle salade avez-vous ?

LE MAÎTRE D'HÔTEL

Des cœurs de laitues, c'est ce qu'il y a

de mieux. Pour terminer, une tranche de foie gras ?

ESTELLE

En croûte ?

LE MAÎTRE D'HÔTEL

En croûte.

ÉDOUARD

Comme dessert ?....

ESTELLE

Un rien. Je n'ai aucun appétit.

LE MAÎTRE D'HÔTEL

Des pêches au kirsch ?

ESTELLE

C'est ça. Et un bon fromage.

LE MAÎTRE D'HÔTEL

Je sers à l'instant... (Avançant des petites assiettes.) Zélandes.

Il s'éloigne.

SCÈNE II

A gauche : LES MÊMES

A droite : Dans le couloir, arrivent par la porte du fond, SERQUIGNY, LAURE, CLÉMENCE ; puis BRÉVANNES

SERQUIGNY, au gérant.

Notre salon est retenu ?

LE GÉRANT

Le « Huit ». Ici...

SERQUIGNY

Personne n'est arrivé ?

LE GÉRANT

Si ! si ! plusieurs de ces messieurs et de ces dames.

SERQUIGNY

Et Brévannes ?

LE GÉRANT

Pas encore, M. Brévannnes, pas encore.

LAURE

Va-t-il venir seulement ? Il a peut-être manqué le train !

SERQUIGNY

Mais non... J'ai reçu une dépêche de lui... Il arrive à sept heures. Il sera ici à huit, dans cinq minutes...

CLÉMENCE

Ce vieux Brévannes ! Ça me fera plaisir de le revoir... Il y a au moins deux mois qu'il est en Afrique ?

SERQUIGNY

Le temps ne vous a pas semblé long.

CLÉMENCE

Il y a plus de deux mois ?

SERQUIGNY

Il y en a dix, malheureuse !

CLÉMENCE

Comment ! il y a tant que ça que j'ai soupé avec Brévannes pour la dernière fois !

LAURE

Il me semble que c'était hier...

SERQUIGNY, qui a entr'ouvert la porte de la salle de gauche.

Tiens ! est-ce que ce n'est pas la bonne amie de Maubrun ?...

CLÉMENCE

Voyons ?... Oui... c'est elle...

SERQUIGNY

Allons leur dire bonjour... Venez-vous ?

Ils entrent à gauche.

ÉDOUARD, se retournant.

Serquigny ?... (Il se lève.) Ça va, mon bon ?... Mesdames...

SERQUIGNY, à Estelle.

Chère Madame... Si j'avais su, je vous aurais priés de dîner avec nous... Nous fêtons le retour de Brévannes... Il était parti complètement décavé, devant de l'argent à tout le monde... vous vous rappelez ?... Il revient avec un petit sac.

ÉDOUARD

Vous prenez quelque chose en attendant ? Garçon, du porto...

LAURE, à Estelle.

Vous ne connaissez pas Brévannes ?

ESTELLE

Non.

LAURE

Vous êtes la seule, ma chère...

ÉDOUARD

Je lui ai serré la main le jour même de son départ... Où est-il allé, déjà ?

SERQUIGNY

Afrique du Sud...

Entre à droite par l'escalier. Brévannes, habit noir, cravate blanche, macfarlane noir. Marchant très vite.

SCÈNE III

A gauche : LES MÊMES
A droite : BRÉVANNES, LE GÉRANT

LE GÉRANT

Monsieur Brévannes ! On vous attend... on vous attend...

BRÉVANNES

Et comment ça va ?... Toujours à la mode ici?...

LE GÉRANT

Toujours ! Bon voyage ?

BRÉVANNES

Bon... très bon... Je vous raconterai ça...

LE GÉRANT

J'y compte.

BRÉVANNES

Et mes petites notes en retard ?... Elles sont prêtes ?

LE GÉRANT

Nous n'avons jamais été inquiets, Monsieur Brévannes... ni moi, ni le chasseur...

BRÉVANNES

Quel chasseur ?

LE GÉRANT

Léon...

BRÉVANNES

Ah ! oui... ce brave Léon ! Voici cinq louis pour lui... Où sont ces messieurs?

LE GÉRANT, désignant la gauche.

M. Serquigny est ici... dans le salon.

BRÉVANNES

Ici...

Il va à gauche dans la salle.

CLÉMENCE

Ah ! voilà Brévannes !...

SERQUIGNY

Le voilà ! le voilà !...

Il s'avance vers lui.

BRÉVANNES

Mes chers amis... je suis ému... ma parole d'honneur..... Laure..... Clémence..... Maubrun !

ÉDOUARD

Cher ami... !

Vigoureuse poignée de mains.

BRÉVANNES

Allons dîner.

ÉDOUARD

Bon appétit.

BRÉVANNES

Vous ne venez pas dîner avec nous?... Je suis désolé... Au fait, votre enveloppe...

Il prend plusieurs enveloppes dans sa poche et en tend une à Édouard.

ÉDOUARD

Qu'est-ce que c'est que ça ?

BRÉVANNES

Ce sont mes petits comptes. Chaque petit compte est dans une enveloppe. Parti très vite, pas eu le temps de les régler ; je n'avais pas l'argent non plus, d'ailleurs... Vous avez aussi votre enveloppe, Serquigny.

SERQUIGNY

Ne parlons pas de ça.

BRÉVANNES

La voici.

SERQUIGNY, la prenant.

Trop aimable.

ÉDOUARD, à Brévannes.

Vous êtes sûr que vous me deviez ?...

BRÉVANNES

Oui... le bridge...

ÉDOUARD

Ah ! ah !

BRÉVANNES

Le dernier mois avec vous et votre beau-père... Ce bon Joulin... J'ai mis son compte avec le vôtre... vous aurez la complaisance de le lui remettre de ma part, avec mes excuses.

ÉDOUARD

Je le lui ferai parvenir.

BRÉVANNES

Et Mme Maubrun se porte bien ?

LAURE, riant.

La gaffe !

CLÉMENCE

La gaffe du voyageur !

SERQUIGNY, à Brévannes.

Notre ami est divorcé !...

BRÉVANNES

Oh ! que d'excuses...

SERQUIGNY

La moitié de Paris a divorcé depuis votre départ, mon cher.

BRÉVANNES

Vous me donnerez les noms... (Apercevant Estelle.) Mais alors ?

SERQUIGNY

Parfaitement... (A Estelle.) Chère Madame, permettez-moi de vous présenter Brévannes qui revient d'Afrique.

ESTELLE

Monsieur, enchantée... Et quand repartez-vous ?

BRÉVANNES

Je ne suis pas pressé. Vous êtes tous les deux seuls ?

ÉDOUARD

Oui.

BRÉVANNES

Alors, on vous verra tout à l'heure ?

SERQUIGNY

Venez fumer un cigare avec nous.

ÉDOUARD

Je ne dis pas non... (A Estelle.) N'est-ce pas ?

ESTELLE

C'est entendu. Nous irons fumer un cigare avec vous.

BRÉVANNES

Vous êtes charmante!

LAURE

Allons dîner.

Sortent Serquigny, Brévannes, Laure et Clémence, pendant que d'autres messieurs et d'autres dames arrivent au « Huit » et tout le monde rentre avec des accolades et des poignées de main.

SCÈNE IV

A gauche: ÉDOUARD, ESTELLE, LES DINEURS

Un garçon place les assiettes d'huitres sur la table où sont Estelle et Edouard.

ESTELLE, commençant à manger.

Et c'est fini, cette mauvaise humeur?

ÉDOUARD

Je n'ai jamais été de mauvaise humeur. . C'est toi.

ESTELLE

Tu m'aimes ?

ÉDOUARD

Ce n'est peut-être pas le plus beau de mon affaire ; mais enfin, je t'aime.

ESTELLE

Est-ce vrai, ce que tu m'as dit des fois ?

ÉDOUARD

Qu'est-ce que je t'ai dit ?

ESTELLE

Que si tu avais eu beaucoup de maîtresses, j'étais tout de même la première femme que tu aimais, que tu aimais vraiment, qui t'avait pris.

ÉDOUARD

C'est vrai.

ESTELLE

Tu m'aimes plus que ton ancienne femme?

ÉDOUARD

D'une autre façon.

ESTELLE

Je comprends... Tu l'aimais en camarade, en amie.

ÉDOUARD

C'est ça.

ESTELLE

Comme une femme légitime.

ÉDOUARD

Oui.

ESTELLE

Tandis que moi, tu m'aimes...

ÉDOUARD

Comme la femme légitime d'un autre.

ESTELLE

Au fond, tu es un égoïste... Si tu m'aimes, c'est que tu ne peux pas faire autrement. Tu n'as aucun mérite...

ÉDOUARD

Moi... je suis... égoïste ?

ESTELLE

Oui... oui... Tu ne cherches que ton plaisir... Il faut se méfier rudement de toi ! Tiens ! tu es un type dans le genre de mon mari, en plus chic, avec plus d'instruction, mais c'est exactement la même chose.

ÉDOUARD

Merci... Qu'est-ce qu'il devient donc, ton mari ?

ESTELLE

Mon mari ? Il a épousé sa maîtresse : c'est du propre... Et tu ne l'as jamais revue ?

ÉDOUARD

Je ne le connais pas.

ESTELLE

Je ne te parle pas de lui, je te parle de ta femme.

ÉDOUARD

Je ne l'ai pas revue depuis le divorce.

ESTELLE

Oh ! je sais bien pourquoi tu ne veux jamais m'emmener au restaurant, ni au théâtre... c'est pour qu'elle ne nous rencontre pas ensemble !...

ÉDOUARD

Qu'est-ce que ça ferait ?

ESTELLE

Si ! si ! tu serais très embêté... As-tu dû lui en faire, à cette malheureuse ! Oh ! mais il ne faudrait pas recommencer ça avec moi !...

ÉDOUARD

Si je m'étais conduit avec elle comme je me conduis avec toi, nous n'aurions jamais divorcé.

ESTELLE

Et ça aurait peut-être mieux valu.

ÉDOUARD

Tu es bien gentille de me dire ça...

LE GARÇON, arrivant avec un plat.

Le perdreau ?

ÉDOUARD, à Estelle.

Veux-tu du perdreau ?

ESTELLE

Je pense !

ÉDOUARD

Le dos ou l'aile ?

ESTELLE

Le dos...

Édouard la sert. Entrent par la droite, venant du fond, Joulin, puis Henriette et Mme Joulin.

SCÈNE V

A gauche : LES MÊMES
A droite : JOULIN, Mme JOULIN, HENRIETTE, LE GÉRANT

JOULIN, au gérant.

Avez-vous encore un petit salon ?

LE GÉRANT

Je viens de disposer du dernier... Il y a ce soir deux premières : nous sommes envahis.

JOULIN

C'est ennuyeux.

LE GÉRANT

J'ai encore une bonne table de quatre couverts dans ce salon... Vous serez très bien.

JOULIN, à sa femme.

Qu'en dis-tu ?

Mme JOULIN

Prenons la table... Il est tard... Il faut être à l'Opéra-Comique dans trois quarts d'heure...

JOULIN, au gérant.

Nous prenons la table... Il viendra tout à l'heure un Monsieur me demander... Vous lui indiquerez où nous sommes.

LE GÉRANT

Je vais le dire à la caissière.

JOULIN, aux deux dames.

Venez-vous ?...

Ils entrent à gauche.

SCÈNE VI

Dans la salle de gauche : LES MÊMES.

ESTELLE, qui est placée face à la porte. Édouard tournant le dos à l'entrée.

Tiens ! le père Joulin !...

ÉDOUARD

Hein ?

ESTELLE

Ton ex-beau-père... Si tu ne veux pas le voir, ne te retourne pas.

ÉDOUARD

Et toi? Est-ce qu'il t'a vue?

ESTELLE

Je ne sais pas.

ÉDOUARD

Il est un peu myope... Avec qui est-il?

ESTELLE

Avec deux dames.

ÉDOUARD

Comment sont-elles, ces deux dames?

ESTELLE

Il y en a une âgée et une jeune... Tâche

de les voir dans la glace, en te haussant un peu.

ÉDOUARD, exécutant ce manège discrètement.

Ah ! Ah !

ESTELLE

Tu les vois ?

ÉDOUARD

Oui.

ESTELLE

Qui est-ce ?

ÉDOUARD

Mme Joulin et sa fille.

ESTELLE

Ta femme ? Ton ancienne femme ?

ÉDOUARD

Oui. Ne la regarde pas.

ESTELLE

Pour qui me prenez-vous ? J'ai du tact, je pense... je la regarde en ayant l'air de regarder ailleurs.

Elle retourne la tête de côté en clignant de l'œil vers la table vis-à-vis la sienne, où prennent place Joulin. Mme Joulin et Henriette, débarrassés pendant ces quelques répliques de leurs manteaux, chapeaux, canne, par le chasseur.

LE MAITRE D'HÔTEL, à Joulin.

Monsieur commande ?...

JOULIN, à sa femme et à sa fille.

Nous allons manger très légèrement, n'est-ce pas ?... Nous avons à peine le temps... (Au maître d'hôtel :) des huîtres Ostende... une entrecôte... un légume et des fruits. Servez nous vite.

LE MAITRE D'HÔTEL

A l'instant, Monsieur.

Il s'éloigne.

HENRIETTE

Nous souperons ce soir, après l'Opéra-Comique.

Mme JOULIN

Est-ce que nous allons encore nous coucher à deux heures du matin ?

JOULIN

Tu es souffrante, chérie ?

Mme JOULIN

Je ne suis pas souffrante. Seulement, j'ai du sommeil en retard. Nous allons maintenant au théâtre trois ou quatre fois par semaine, plutôt quatre, et chaque fois nous soupons.

HENRIETTE

Est-ce que ça n'est pas gentil, ça ?

Mme JOULIN

Pour toi peut-être : mais moi, je n'ai plus l'âge où l'on soupe. Ton père non plus.

JOULIN

Pardon.

HENRIETTE

Je trouve que nous menons une petite existence délicieuse.

JOULIN

Moi aussi.

Mme JOULIN

Tu nous fais vagabonder du matin au soir.

HENRIETTE

En famille, maman, en famille.

Mme JOULIN

Sans compter Le Hautois... Est-ce que tu crois que ça l'amuse, Le Hautois ?

HENRIETTE

Ça, ça m'est égal... D'ailleurs, il est enchanté... Tu vas le voir arriver ici tout à l'heure; nous lui avons donné rendez-vous.

JOULIN

Pourquoi n'est-il pas venu dîner ?

HENRIETTE

Il était obligé de dîner avec un de ses collègues.

Mme JOULIN

Il n'est pas venu dîner avec nous, parce qu'il sait que nous dînons maintenant à huit heures, quand ce n'est pas huit heures

et demie... C'est un homme qui a un estomac et qui tient à le conserver... Enfin, cette vie ne peut pas durer éternellement.

HENRIETTE

Rien ne dure éternellement... Je t'assure que tu te fais sur mon cas des idées extraordinaires... Il est très simple, mon cas, il est très commun...

Mme JOULIN

Oh ! très commun... Tu avais un mari, tu n'en as plus, et tu n'as même pas la satisfaction de te dire qu'il est mort.

HENRIETTE

Je suis dans la situation d'une femme dont le mari, par exemple, est en voyage.

Mme JOULIN

Mais on en revient de voyage.

HENRIETTE

Je n'ai qu'à me figurer que mon mari a manqué le train.

Mme JOULIN

Alors, tu es dans la situation d'une femme dont le mari manque le train tous les soirs.

JOULIN

Attendons-le.

Mme JOULIN

Vous direz ce que vous voudrez, c'est plus fort que moi... J'ai besoin d'appeler quelqu'un « mon gendre ». Toutes les mères me comprendront.

HENRIETTE

Je te procurerai cette satisfaction un de ces jours.

Mme JOULIN

J'espère que cette fois-ci ce sera la dernière.

HENRIETTE

La dernière, quoi?...

Mme JOULIN

La dernière fois que tu te marieras... Tu tâcheras de ne plus épouser personne après Le Hautois.

HENRIETTE

Je ferai mon possible... Et, à propos de mariage, on ne l'a plus rencontré, le bel Édouard.

JOULIN

Je m'attendais presque à le voir, hier, au cercle, à l'assaut que nous a donné San Marini... tu sais, le fameux tireur italien.

HENRIETTE

Et il n'y est pas venu ?... Il est pourtant très amateur d'escrime, autant qu'il m'en souvient.

Entre le sommelier.

JOULIN

Non... il n'y est pas venu... J'ai demandé de ses nouvelles, on ne le voit plus nulle part.

LE SOMMELIER, s'approchant de Joulin.

Et comme vin, Monsieur ?

JOULIN

Donnez-moi la carte... (Il met son binocle et se retourne sur sa chaise pour mieux y voir. Il jette machinalement un regard sur la salle et ce regard rencontre Estelle. Il regarde à deux fois en murmurant :) Oh !... mais... est-ce que ?... (Il essuie son binocle, le remet sur son nez.) Je ne me trompe pas !

LE SOMMELIER

Nous disons, Monsieur ?...

JOULIN

Je choisis, je choisis...

ESTELLE, à Édouard, à l'autre bout de la salle.

Je crois qu'il m'a vue.

ÉDOUARD

Baisse-toi.

ESTELLE

Oh ! il n'y a pas d'erreur... il m'a vue.

ÉDOUARD

Très embêtant.

ESTELLE

Faut-il lui sourire ?

ÉDOUARD

Mais non, sacrebleu ! il ne faut pas lui sourire... Parle-moi, ne fais semblant de rien.

LE SOMMELIER, à Joulin.

Nous disons, Monsieur, le vin ?...

JOULIN

Un petit vin blanc léger... (Mettant son doigt sur la carte, au hasard.) Tenez, ça !

LE SOMMELIER

Du Johannisberg... Bien, Monsieur, très bien...

JOULIN

Mais alors, ce monsieur serait...

Il essaie d'apercevoir Édouard qui a le dos tourné

Mme JOULIN

Qu'est-ce que tu as donc ?

JOULIN, à Henriette.

Sais-tu qui est ce monsieur ?

HENRIETTE

Quel monsieur ?

JOULIN

A la table vis-à-vis... qui nous tourne le dos...

HENRIETTE

Penche-toi, laisse-moi voir...

JOULIN

Je crois que c'est ton mari.

HENRIETTE, riant.

Édouard ?

JOULIN

Lui-même.

HENRIETTE

Voyons...

Elle se penche.

JOULIN

Ne remue donc pas comme ça...

HENRIETTE

Mais oui, je crois bien que c'est lui !... C'est son col de chemise, ses cheveux... Regarde donc dans la glace.

JOULIN

Quelle glace ?

HENRIETTE

Au-dessus de ma tête... Lève-toi un peu, sans te faire remarquer... Comme ça, oui... Tâche de distinguer... C'est lui, d'ailleurs j'en suis sûre.

JOULIN

Oui, oui, c'est lui...

Il se rassied.

LE GARÇON, apportant un plat.

Entrecôte.

JOULIN

Découpez...

HENRIETTE, à son père en mangeant les huitres.

Tu connais donc cette femme ?

JOULIN

Vaguement.

HENRIETTE

C'est une cocotte?

JOULIN

Non... Oui... Pas tout à fait... C'est une femme divorcée...

HENRIETTE

Ah !... Elle n'est pas mal.

JOULIN

Peuh !

HENRIETTE

Aucune distinction.

JOULIN

Aucune.. C'est la femme de notre ancien relieur... Je vous en ai parlé autrefois.

HENRIETTE, riant un peu trop fort.

Ah ! ah ! la femme d'un relieur...

Mme JOULIN

Ne ris pas si haut !

HENRIETTE

Je ne ris pas... Et elle a quitté la reliure pour suivre mon mari ?

JOULIN

Non, c'est le relieur qui l'a quittée pour suivre une autre femme.

HENRIETTE

Et elle a divorcé ?

JOULIN

Oui.

HENRIETTE

Comme moi... Eh bien ! elle a eu raison, si ça l'amuse ; elle a eu parfaitement raison.

Elle mange avec un peu d'énervement

ESTELLE, à Édouard, à l'autre table.

Sais-tu de qui ils parlent là-bas ?

ÉDOUARD

Comment veux-tu que je sache...

ESTELLE

Ils parlent de moi.

ÉDOUARD

Bah !

ESTELLE

Veux-tu parier que ta femme dit que j'ai l'air d'une grue !

ÉDOUARD

Oh !

ESTELLE

Voilà à quoi tu m'exposes... Ça ne m'étonne pas de ta part, d'ailleurs...

SCÈNE VII

LES MÊMES, LE HAUTOIS

LE HAUTOIS, apercevant Joulin.

Ah !

Il va vers la table.

ESTELLE, à Édouard.

Qui est donc ce Monsieur?

ÉDOUARD

Lequel ?

ESTELLE

Celui qui vient d'entrer... qui serre la main de ta femme...

ÉDOUARD

Ce doit être Le Hautois... (Regardant dans la glace.) Oui, c'est Le Hautois... ce vieux Le Hautois...

ESTELLE

Oh ! qu'il est bien !

ÉDOUARD, riant.

Qui ?... Lui ?...

ESTELLE

Mais oui, lui... Il est rudement bien... il a l'air d'un Monsieur, d'un Monsieur sérieux, grave... Il n'a pas l'air d'un polichinelle... comme j'en connais.

ÉDOUARD

Va-t'en lui dire ça, tu lui feras plaisir.

ESTELLE

Je le lui dirai quand j'aurai l'occasion. C'est lui qui va épouser ta femme ?

ÉDOUARD

Il paraît.

ESTELLE

Eh bien ! elle ne sera pas à plaindre... Qu'est-ce qu'il fait ?

ÉDOUARD

Le Hautois ?... il est quelque chose au Conseil d'État.

ESTELLE

Bigre !

ÉDOUARD

Tu sais ce que c'est, le Conseil d'État ?

ESTELLE

Je suis si bête !... Le Conseil d'État, c'est... c'est des gens qui donnent des conseils...

ÉDOUARD

A l'État...

ESTELLE

Parfaitement.

ÉDOUARD

Voilà !

ESTELLE

C'est beau d'avoir une position pareille... Voilà ce que tu n'auras jamais, mon vieux.

ÉDOUARD

Quand je voudrai.

ESTELLE

Eh bien !... ils seraient jolis, les conseils que tu lui donnerais à l'État !

Mme JOULIN, à Le Hautois.

Il était arrivé avant nous, nous ne l'avions pas vu.

LE HAUTOIS, à qui, pendant ces répliques, Joulin a annoncé la présence d'Édouard.

Puisque vous me demandez mon avis, je suis d'avis de payer l'addition et de partir le plus tôt possible.

HENRIETTE

Partir ! Je ne suis pas pressée.

LE HAUTOIS

Il est infiniment plus correct de ne pas rester ici plus longtemps.

HENRIETTE

Correct !... Vous n'allez pas m'apprendre ce qui est correct et ce qui ne l'est pas ?

LE HAUTOIS

Mettons que je n'ai rien dit. D'ailleurs, vous ne ferez que ce que vous voudrez.

HENRIETTE

Nous sommes exposés, mon mari et moi... pardon, M. Maubrun et moi, à nous rencontrer, puisque nous habitons la même ville, que nous avons les mêmes habitudes, que nous fréquentons le même monde... Il faut en prendre notre parti... De quoi riez-vous ?

LE HAUTOIS

Je ne ris pas, je souris...

HENRIETTE

Et pourquoi souriez-vous ?

LE HAUTOIS

Parce que vous dites que vous fréquentez le même monde... Vous ne fréquentez pas le même monde, heureusement pour vous.

HENRIETTE

Vous trouvez cette réflexion de bon goût ?

LE HAUTOIS

Je n'ai pas cette prétention. D'ailleurs, toutes les réflexions que je ferai ce soir seront de mauvais goût; j'ai senti ça en arrivant. Toutes les paroles que je prononcerai, quelles qu'elles soient, n'auront pas le sens commun. Je vous raconterais l'histoire que j'ai racontée cette après-midi au Conseil d'État et qui a fait s'esclaffer tous mes collègues, que je n'amènerais pas un sourire sur vos lèvres. Il y a des jours comme ça. Soyez tranquille, ce n'est pas aujourd'hui que je choisirai pour vous demander de fixer la date de notre mariage.

HENRIETTE

Vous ferez bien !

JOULIN

Et quelle est l'histoire que vous avez racontée ?

LE HAUTOIS

Inutile, elle n'est pas drôle... elle n'est pas drôle ce soir... elle sera drôle demain.

JOULIN

Puisqu'elle a fait rire tous ces messieurs...

LE HAUTOIS

Elle a fait rire ces messieurs parce que je l'ai racontée à un moment où ces messieurs avaient envie de rire. Or, madame n'a aucune envie de rire. Elle ne trouverait pas mon histoire drôle. Vous voyez, elle hausse les épaules.

HENRIETTE

Oui... oui... vous essayez de détourner la conversation.

LE HAUTOIS

Vous désirez que nous revenions à votre mari... Revenons-y ; moi je veux bien.

HENRIETTE

Je vous prie de ne pas m'agacer, n'est-ce pas? Si j'insiste, c'est que je ne veux pas que vous conserviez la moindre arrière-pensée. J'ai demandé le divorce, et je suis loin de le regretter, car la vie avec M. Maubrun était intolérable. Mais il n'en est pas moins vrai que mon mari, malgré tous ses torts, n'a commis envers moi ni action blessante, ni action méchante.

JOULIN

Non... Il n'est pas méchant, il faut lui rendre cette justice.

HENRIETTE

Je suis très heureuse d'être séparée de lui ; tout raccommodement entre nous est

impossible, soyez-en bien convaincu, mais je n'ai pour lui aucun mépris. Nous sommes vis-à-vis l'un de l'autre comme deux adversaires qui se sont battus en duel et qui peuvent parfaitement se serrer la main quand ils se rencontrent... Vous ne vous êtes peut-être jamais battu en duel ?

LE HAUTOIS

Jamais. Mais je connais cet usage.

HENRIETTE

Par conséquent... et je vais probablement vous étonner...

LE HAUTOIS

Vous allez certainement m'étonner.

HENRIETTE

Par conséquent, si le hasard me faisait trouver face à face avec M. Maubrun, je lui tendrais tranquillement la main, comme je

fais à vous quand je vous rencontre ; j'échangerais même quelques mots avec lui le plus naturellement du monde, je m'informerais de sa santé comme vraisemblablement il s'informerait de la mienne, et je ne croirais pas commettre un de ces actes qui mettent une femme au ban de la société. Ceci soit dit pour qu'il n'y ait pas entre nous l'ombre d'une équivoque à ce sujet-là !

LE HAUTOIS

Mais il n'y en a pas.

HENRIETTE

Selon vous, j'aurais tort ?

LE HAUTOIS

Je n'ai rien à dire.

HENRIETTE

Mais dites tout de même, je vous en prie ?

LE HAUTOIS

Vous y tenez ?

HENRIETTE

Oui, j'y tiens.

LE HAUTOIS

Eh bien ! vous auriez mille fois tort. Vous n'avez plus avec votre mari aucun intérêt commun. Légalement, vous ne le connaissez pas, et vous n'avez pas plus à lui adresser la parole ou à tolérer qu'il vous l'adresse, que s'il s'agissait du premier passant venu. Le divorce a fait de vous deux étrangers.

HENRIETTE

Deux étrangers !

LE HAUTOIS

Oui, Madame...

HENRIETTE

Ah bien ! si j'avais fait avec beaucoup d'étrangers ce que j'ai fait avec... Non ! vous me feriez dire des choses

LE HAUTOIS

La loi est la loi.

HENRIETTE

Mais la réalité est la réalité. Le divorce sépare des époux qui ont des raisons de ne plus s'accorder, mais il n'en fait pas nécessairement des ennemis. Comment ! des gens qui ont voyagé quelques jours ensemble sur un paquebot ne sont plus des indifférents les uns pour les autres, ils se quittent avec des poignées de mains et une certaine émotion, et vous voudriez qu'un mari et une femme, brusquement, sur un signe de la loi, n'aient plus même un souvenir commun ?... Que diable ! eux aussi, ils ont fait une traversée ensemble !

JOULIN

Il y a du vrai dans ce qu'elle dit...

LE HAUTOIS

Je suis convaincu que Mme Joulin partage ma manière de voir.

Mme JOULIN

Oh ! moi, mes enfants, je n'y comprends plus rien. Et j'en suis pour ce que j'ai toujours dit ; tout cela est du pur gâchis.

HENRIETTE

Et rassurez-vous tout de même, mon cher Le Hautois. Si je vous épouse un jour, ce qui est possible, après tout...

LE HAUTOIS

Ce qui est certain...

HENRIETTE

Je ne vous tromperai pas avec Édouard, je vous en donne ma parole d'honneur.

LE HAUTOIS

Il n'est même pas nécessaire que vous me trompiez avec un autre.

HENRIETTE

Comme vous dites... Maintenant, papa, veux-tu demander l'addition ? Nous serons en retard d'une bonne demi-heure, c'est ce qu'il faut.

JOULIN

Garçon, l'addition !

ESTELLE, à l'autre table, à Edouard.

Veux-tu demander aussi l'addition ?... J'en ai assez d'être ici... avec la tête que tu fais !...

ÉDOUARD

Garçon, l'addition !... Quelle tête fais-je ?...

ESTELLE

Tu n'as pas dit un mot depuis un quart d'heure... Quand on m'y reprendra à aller dîner au restaurant avec toi !... Ah ! ça... vient-il ce garçon, oui ou non ?

ÉDOUARD

Ne te mets pas en colère...

ESTELLE, se levant.

Je ne me mets pas en colère, seulement je m'en vais.

ÉDOUARD

Où ça ?

ESTELLE

Chez ces gens, puisqu'ils nous attendent... Tu me rejoindras quand tu auras payé.

ÉDOUARD

Prends garde, en t'en allant.

ESTELLE

A quoi ?... A quoi ?... Est-ce que vous supposez que je vais faire une scène à votre femme ?... Ma parole ! c'est à se demander avec qui vous avez vécu jusqu'ici...

Elle se lève et traverse la salle avec une grande dignité, ouvre la porte qui donne dans l'autre partie de la scène. — A ce moment :

HENRIETTE

Le Hautois, voulez-vous voir si la voiture est en bas ?

LE HAUTOIS

J'y vais.

HENRIETTE

Si elle n'est pas encore arrivée, téléphonez à la maison.

Sort Le Hautois.

SCÈNE VIII

A droite : LE HAUTOIS, ESTELLE, LE GÉRANT
A gauche : LES AUTRES

Les consommateurs du fond ont successivement payé leur addition et sont partis. Il ne reste à gauche qu'Édouard à une table, Joulin, Henriette et Mme Joulin à l'autre.

LE GÉRANT, montrant une porte à Estelle, qui lui a parlé à voix basse.

Au huit, Madame.

ESTELLE

Merci.

En se retournant elle est légèrement heurtée par Le Hautois.

LE HAUTOIS

Oh ! mille pardons, Madame.

ESTELLE, infiniment gracieuse, reconnaissant Le Hautois.

De rien, Monsieur le Conseiller.

LE HAUTOIS

Hein !..

Estelle salue Le Hautois avec grâce et entre au huit.
Le Hautois sort par le fond en disant :

LE HAUTOIS

D'où me connaît-elle donc ?

SCÈNE IX

A gauche : ÉDOUARD seul ; JOULIN, HENRIETTE, Mme JOULIN, à leur table.

ÉDOUARD, à un garçon.

Et cette addition, garçon ?...

LE GARÇON

La voici.

UN AUTRE GARÇON, apportant l'addition, à gauche.

L'addition, Monsieur.

JOULIN, examinant l'addition.

Un perdreau... Pêches au kirsch.

ÉDOUARD, même jeu.

Beefteack... Johannisberg... Ce n'est pas mon addition, ça...

JOULIN

Mais ce n'est pas mon addition... Garçon ! (Il se retourne pour appeler le garçon. Dans le mouvement que fait Édouard de son côté, Joulin et lui se trouvent face à face. Édouard salue Joulin qui lui rend son salut. A Édouard.) Je crois qu'ils m'ont donné votre addition, Monsieur.

ÉDOUARD

Et à moi, la vôtre, Monsieur.

Ils échangent leurs additions.

JOULIN

En effet: entrecôte.

ÉDOUARD

Foie gras... perdreau... Ils s'étaient trompés...

JOULIN, saluant.

Ils s'étaient trompés.... Monsieur.

ÉDOUARD

Monsieur... (A Joulin qui se retourne.) A propos ...

JOULIN

Vous me parlez, Monsieur?

ÉDOUARD

Oui... J'ai de l'argent à vous remettre, et puisque ça se trouve...

JOULIN

De l'argent à me remettre, à moi ?

ÉDOUARD

De la part de Brévannes... Notre compte du bridge, vous vous rappelez ?...

JOULIN

Il est revenu d'Afrique, Brévannes ?

ÉDOUARD

Il dîne ici... Je l'ai vu tout à l'heure et il m'a remis cette enveloppe... (Ouvrant l'enveloppe.) Trois mille... moitié chacun, je crois ?...

JOULIN

Il me semble.

ÉDOUARD, lui remet des billets

Tenez.

JOULIN

J'ai vingt-cinq louis à vous rendre..

Attendez... (Il prend son portefeuille.) Je ne les ai pas... je vais demander la monnaie au garçon. Garçon !

ÉDOUARD

Oh ! ça ne presse pas !

JOULIN, tendant le billet à un garçon.

Garçon, prenez l'addition là-dessus

LE GARÇON

Bien, Monsieur.

JOULIN, à Édouard, après un temps

Et vous allez bien ?

ÉDOUARD

Je vous remercie. Et vous-même ?

JOULIN

Parfaitement.

ÉDOUARD

Ces dames vont bien aussi ?

JOULIN

A merveille... Nous avons dîné ensemble.

ÉDOUARD

Ah ! vraiment...

Joulin a démasqué, dans un mouvement, Mme Joulin et Henriette, qu'il cachait jusqu'à présent à Édouard. Édouard les salue très profondément. Henriette lui envoie un gracieux sourire. Édouard sourit et salue une seconde fois...

JOULIN

Vous ne venez pas leur serrer la main ?

ÉDOUARD

Mais avec plaisir... (Il s'avance vivement vers la table où se trouvent Mme Joulin et Henriette. A Mme Joulin.) Chère Madame... très heureux de vous revoir.

Mme JOULIN, lui tendant la main.

Moi de même.

ÉDOUARD, à Henriette.

Bonsoir, Henriette.

HENRIETTE

Bonsoir, Édouard.

Elle lui tend la main

ÉDOUARD, à Henriette.

Vous avez une mine charmante... vous vous portez bien, je vois.

HENRIETTE

Très bien, ma foi. Et vous aussi, il me semble.

ÉDOUARD

Trop aimable, trop aimable

HENRIETTE

Et vous êtes seul ?

ÉDOUARD

Mais oui.

HENRIETTE

Vous étiez avec quelqu'un tout à l'heure, je crois...

ÉDOUARD

Oui... oui... avec quelqu'un qui est parti.

HENRIETTE

Asseyez-vous donc une minute.

ÉDOUARD, s'asseyant à la place que vient de quitter Le Hautois.

Mais je crois bien!... avec plaisir !

HENRIETTE

Vous ne prenez pas un petit verre d'eau-de-vie?...

ÉDOUARD

Mais oui, je vous remercie... (Henriette le sert. A Mme Joulin.) Vous allez au théâtre ce soir?

HENRIETTE

A l'Opéra-Comique.

Mme JOULIN

Et nous sommes même en retard, comme d'habitude.

JOULIN, à sa femme.

Figure-toi que je viens de rentrer dans quinze cents francs... un vieux compte de bridge... (A Édouard, lui montrant la boîte de cigares.) Un cigare, mon cher?

ÉDOUARD

Si ces dames le permettent.

HENRIETTE

Mais oui, mais oui, fumez donc.

JOULIN, à Edouard.

On ne vous a pas vu au cercle depuis longtemps ?

ÉDOUARD

Je n'y vais presque plus.

JOULIN

Vous n'avez pas eu la curiosité de voir tirer San Marini, hier ?

ÉDOUARD

Je n'avais pas été prévenu. J'y serais allé certainement. Il a été bien ?

JOULIN

Magnifique, mon cher... Les coups droits de San Marini, il faut voir ça.

ÉDOUARD

Oui, on m'a dit. La foudre, n'est-ce pas ?

JOULIN

La foudre, c'est le mot... Brincard, qui tirait avec lui, a été démonté à la première passe...

ÉDOUARD

Ah ! vraiment.

Revient Le Hautois par la droite. Il ouvre la porte du salon.

SCÈNE X

LES MÊMES, LE HAUTOIS

LE HAUTOIS, apercevant Édouard à sa place, scandalisé.

Oh !

ÉDOUARD, se levant et lui tendant la main.

Bonsoir, Le Hautois... Ça va ?

LE HAUTOIS, se contenant.

Bonsoir, Monsieur.

ÉDOUARD

Je vous ai pris votre place... Je vous demande pardon.

LE HAUTOIS

Du tout... du tout... restez donc.

ÉDOUARD

Je n'en ferai rien.

LE HAUTOIS

Moi non plus.

HENRIETTE

Le Hautois ?

LE HAUTOIS

Madame.

HENRIETTE, très naturellement.

Est-ce que la voiture est là ? (Le Hautois ne répondant pas et faisant des mouvements nerveux.) Eh bien ! qu'est-ce que vous avez ?...

LE HAUTOIS, avec éclat.

Vous me traiterez de bourgeois, de réactionnaire, d'homme à préjugés ! vous me

traiterez de ce que vous voudrez ! mais vous ne m'empêcherez pas de dire que la place de Monsieur n'est pas ici !

HENRIETTE, riant.

Voyons... voyons...

LE HAUTOIS, à Édouard.

Je ne dis pas cela pour vous offenser personnellement.

ÉDOUARD

Mais je crois bien... ce cher ami...

Il boit.

Mme JOULIN

Allons-nous-en !

JOULIN

Les manteaux.

Il se lève et va un peu vers le fond avec Mme Joulin et Édouard. Édouard prend le manteau de Mme Joulin des mains du chasseur et l'aide à le mettre sur ses épaules. Henriette et Le Hautois restent sur le devant de la scène.

HENRIETTE

Mais quel mauvais caractère vous avez !

LE HAUTOIS, à Henriette.

Comprenez donc... Henriette... comprenez donc...

HENRIETTE

Eh bien ! quoi ? M. Maubrun avait de l'argent à remettre à mon père. Ils se sont parlé... C'est le hasard. Je ne le rencontrerai peut-être plus jamais, M. Maubrun, soyez donc tranquille !... Nous n'avons pas échangé quatre mots... C'est plutôt amusant, je vous assure... c'est plutôt gentil. Voyons, ne prenez pas des airs graves à propos de tout... Que diable ! ayez donc un peu plus de fantaisie dans l'existence !...

LE HAUTOIS

Vous appelez ça de la fantaisie ? Moi, j'appelle ça de la débauche !

HENRIETTE, sévèrement.

Le Hautois, vous dépassez les bornes... (Radoucie.) Allons ! donnez-moi mon manteau et venez à l'Opéra-Comique.

Le Hautois prend le manteau d'Henriette des mains du chasseur qui s'avance.

ÉDOUARD, à Mme Joulin, lui mettant son manteau sur les épaules.

Voici, chère Madame, voici...

Mme JOULIN, machinalement.

Merci, mon gendre...

LE HAUTOIS, se retournant avec un haut-le-corps.

Hein !

Tout le monde rit.

Mme JOULIN

Qu'est-ce que j'ai dit ?... Ah ! oui... Mais c'est que vous m'ahurissez, aussi... Je n'y suis plus du tout, moi... J'en arrive à ne plus me rappeler... C'est le gâchis ! (A Joulin :)

Allons-nous à l'Opéra-Comique, oui ou non ?

JOULIN

J'attends la monnaie... Partez toutes les deux avec Le Hautois... D'ailleurs, il n'y a que trois places dans la voiture... Je vous rejoins...

Mme JOULIN

C'est ça, partons...

Elle serre la main d'Édouard.

ÉDOUARD

Tous mes hommages, chère Madame Joulin...

HENRIETTE, lui tendant la main.

Au revoir, Édouard.

ÉDOUARD

Au revoir, Henriette... (Serrant la main de Le Hautois) A bientôt, Le Hautois.

LE HAUTOIS

A bientôt.

JOULIN

Je vous rejoins à l'instant. Je prendrai un fiacre.

Sortent Le Hautois, Henriette, Mme Joulin.

SCÈNE XI

A gauche : ÉDOUARD, JOULIN, LE GARÇON

LE GARÇON, avec une assiette à la main.

La monnaie, monsieur...

JOULIN paye, puis à Édouard.

Voici vos vingt-cinq louis... Vous remercierez Brévannes de ma part.

ÉDOUARD

Tout de suite...

JOULIN, en mettant son pardessus.

Et... votre jeune amie... qu'est-ce qu'elle est devenue ?

ÉDOUARD

Elle est au huit... Dites donc, Joulin ?

JOULIN

Quoi, mon ami ?

ÉDOUARD

Plus de rancune, j'espère ?

JOULIN, après avoir réfléchi.

Non.

ÉDOUARD

Parole ?

JOULIN

Parole ! D'ailleurs, j'ai réfléchi cet été à la campagne... Il faut enrayer. Je crois qu'il est temps d'enrayer.

ÉDOUARD

La santé est toujours bonne, pourtant ?

JOULIN

Oui, la santé est bonne, en général... Mais il y a des détails qui clochent... qui commencent à clocher...

ÉDOUARD

Toujours escrime, hydrothérapie ?

JOULIN

De plus en plus...

ÉDOUARD

Et puis, vous savez... je vous ai rendu service... Je vous assure... Ce n'était pas du tout une femme pour vous...

JOULIN

N'en parlons plus.

ÉDOUARD

C'est une petite rosse... Elle vous en aurait fait voir de toutes les couleurs...

JOULIN

Ah bah ! Elle paraissait si gentille !...

ÉDOUARD

Ah ! mon ami... Capricieuse, énervante, affolante... un caractère insupportable ! Amoureuse pendant cinq minutes, puis tout d'un coup les griffes, les dents... la mauvaise humeur... Voulez-vous la vérité ? Je mène une sale existence.

JOULIN, lui mettant la main sur l'épaule.

Mon pauvre ami...

ÉDOUARD

Tout ça, vous pensez, me serait bien égal, si je n'étais pas pincé !

JOULIN

Vous l'êtes ?

ÉDOUARD

Et bien... je vous en réponds!... Ce que vous m'aviez prédit autrefois, vous savez... Elle m'embête, elle m'énerve, elle m'assomme ; mais elle me tient! Je ne peux pas m'en passer! Si je vous disais que je ne l'ai jamais trompée, est-ce que vous me croiriez ?

JOULIN

Non, je ne vous croirais pas.

ÉDOUARD

C'est la vérité.

JOULIN

Pas une fois ?

ÉDOUARD

Pas une fois.

JOULIN

Et elle, vous a-t-elle trompé ?

ÉDOUARD

Je ne crois pas... Ce n'est pas son genre... C'est une de ces femmes qui n'aiment pas à faire souffrir plusieurs hommes à la fois... Elle préfère s'appliquer sur un seul...

JOULIN

Ça me chagrine, ce que vous dites, ma parole... Vous m'avez toujours été très symphatique, vous le savez...

ÉDOUARD

Merci !

JOULIN

Et vous souffrez, alors ?

ÉDOUARD

Parfaitement.

JOULIN

Ce cher ami!... Beaucoup?

ÉDOUARD

Tant que je peux.

JOULIN

Ça ne se voit pas.

ÉDOUARD

C'est ma façon...

JOULIN, lui versant à boire.

Voyons, encore un petit verre?

ÉDOUARD

Je veux bien...

JOULIN

Il ne faut pas vous affecter comme ça.

ÉDOUARD

Vous êtes un brave homme, vous ?

JOULIN

Voyons... voyons... il s'agit de faire quelque chose... vous ne pouvez pas rester dans cet état-là. Ça me fait de la peine.

ÉDOUARD

Il n'y a rien à faire.

JOULIN

Vous ne savez pas combien de temps encore vous serez amoureux ?

ÉDOUARD

Pourquoi me demandez-vous ça ?

JOULIN

C'est une idée qui me vient... c'est une idée qui me vient... Combien de temps, à peu près ?...

ÉDOUARD

Je ne peux pas vous le dire.. Mais je suis parti pour un bon bout de temps...

JOULIN

Nous verrons... (Buvant.) A votre santé !

ÉDOUARD

A la vôtre...

Estelle sort à droite du cabinet numéro 8.

SCÈNE XII

A gauche : LES MÊMES, ESTELLE

ESTELLE, à droite.

Ah ! ça... il vient, ou il ne vient pas ?... (Entrant dans le petit salon.) Tiens ! M. Joulin !...

JOULIN, se levant.

Chère Madame...

ESTELLE

Oh ! que je suis contente de vous revoir !... Que je suis contente !

JOULIN

Moi de même, mon enfant, moi de même !

ESTELLE

Vous en avez une de mine !... Et vous vous êtes bien porté ?

JOULIN

Très bien !

ESTELLE

Je pense souvent à vous... N'est-ce pas, Édouard, nous pensons souvent à lui !... Je parlais encore de vous tout à l'heure.

JOULIN

A qui ?

ESTELLE

A Clémence... En voilà une qui a gardé un bon souvenir de vous... Elle vous adore !

JOULIN

Elle est ici ?...

ESTELLE

Oui... Oh ! mais, vous allez venir lui dire bonjour...

JOULIN

Moi !...

ESTELLE

Ah bien ! si elle savait que vous êtes là et que vous ne venez pas lui dire un petit bonjour, elle ne me pardonnerait pas !...

ÉDOUARD

Oui... oui... venez donc.

JOULIN

On m'attend à l'Opéra-Comique. Vous savez bien qu'on m'attend à l'Opéra-Comique.

ÉDOUARD

Dix minutes... rien que dix minutes. J'ai encore des tas de choses à vous dire.

ESTELLE, lui prenant le bras.

D'ailleurs, je ne vous quitte pas...

ÉDOUARD, lui prenant l'autre bras.

Moi non plus.

ESTELLE

Venez donc... Ce sera si gentil !...

JOULIN, attendri.

Voyons, mes enfants... voyons...

ESTELLE, l'entraînant.

Venez, Monsieur Joulin, venez.

ÉDOUARD

Venez... venez...

JOULIN, se laissant faire.

Ma femme a raison... C'est le gâchis !

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

La salle d'armes de Joulin.

Fauteuils et divans de cuir. — Aux murs, un appareil en caoutchouc pour faire des exercices. Armes, fleurets. — Une porte au fond. — A droite, deux portes. A gauche, dernier plan, une porte.

SCÈNE PREMIÈRE

MOLITOR, puis JOULIN

Au lever du rideau, Molitor, en tenue de maître d'armes qui va donner une leçon, fait des pliés sur ses jambes. — Entre Joulin, en veston d'intérieur à brandebourgs de soie, par la droite, premier plan.

JOULIN, regardant sa montre.

Deux heures. Je ne sais pas pourquoi je me figurais qu'il était plus tard que ça... Tiens! Molitor... vous êtes déjà arrivé ?...

MOLITOR

C'est l'heure de votre leçon, Monsieur.

JOULIN

Elle est à quatre heures, ma leçon, vous le savez bien...

MOLITOR

Il est quatre heures.

JOULIN

Vous êtes sûr ?...

MOLITOR

Il est même quatre heures et quart, mais je vous attends depuis un quart d'heure.

JOULIN, portant sa montre à son oreille, regarde l'heure.

En effet... ma montre est arrêtée... Ah ! oui, je me rappelle... C'est cette nuit... au moment où nous entrions dans le petit bar de la place de la Madeleine... Elle a dû s'arrêter en me voyant entrer dans le bar.

MOLITOR

Je comprends ça, Monsieur... Ah! si vous croyez que c'est bon pour les jambes, cette vie-là !

JOULIN, s'asseyant.

C'est très mauvais pour les jambes.

MOLITOR

Alors, vous avez vagabondé toute la nuit?

JOULIN

Un hasard... J'ai été entraîné... Devinez par qui j'ai été entraîné, Molitor ?

MOLITOR

J'aime autant ne pas chercher.

JOULIN

Par un de vos anciens clients... par Maubrun...

MOLITOR

Monsieur Édouard !...

JOULIN

Lui-même...

MOLITOR

En voilà un qui avait des jarrets !... Ah ! c'était le bon temps... M. Édouard arrivait ici tous les jours vers cinq heures, cinq heures et demie. Un bon assaut, et puis la douche, la belle douche !...

JOULIN

Je parie que vous le reverriez avec plaisir, Édouard ?

MOLITOR

Je crois bien !... Et les a-t-il toujours, ses jarrets ?

JOULIN

Il est en train de les perdre...

Entre Mme Joulin à gauche.

SCÈNE II

LES MÊMES, Mme JOULIN

Mme JOULIN

Votre leçon n'est pas commencée...

JOULIN

J'allais me mettre en tenue.

Mme JOULIN

Bonjour, Monsieur Molitor.

MOLITOR

Madame, votre serviteur.

JOULIN

Tu as à me parler, chérie ? Vous n'êtes pas de trop, Molitor... (Molitor va au fond de la salle arranger le linoléum et préparer les fleurets. A Madame Joulin.) Je devine ce que tu veux me dire ?... Tu viens me faire des reproches... pour cette nuit.

Mme JOULIN

En aucune façon... Je viens vous demander tout simplement si vous voulez prendre une tasse de thé ?

JOULIN

Avec plaisir.

Mme JOULIN, le regardant.

Ça ne peut que vous faire du bien, d'ailleurs, une tasse de thé.

JOULIN

Je suis rentré cette nuit à...

Mme JOULIN, l'interrompant.

Inutile. Je ne tiens pas à savoir à quelle heure vous êtes rentré. Vous connaissez mes principes là-dessus, et cela m'est parfaitement égal que vous soyez rentré ce matin à trois heures et demie passées.

JOULIN

Pas passées.

Mme JOULIN

Il était quatre heures moins le quart; mais, encore une fois, cela n'a aucune espèce d'importance.

JOULIN

Et vous, qu'est-ce que vous avez fait?

Mme JOULIN

Nous sommes rentrés un peu plus tôt. Le Hautois et Henriette m'ont reconduite

ici, après l'Opéra-Comique. Puis Le Hautois a reconduit Henriette...

JOULIN

A ce moment-là, j'étais encore chez Prunier... Je causais avec Brévannes, qui revient du Cap... Nous causions affaires, d'une affaire excellente, à laquelle je vais m'intéresser... Édouard a l'intention de s'y intéresser comme moi...

Mme JOULIN

Vous allez vous associer avec Édouard?... Voilà encore une chose qui va faire bien plaisir à Le Hautois !

JOULIN

Ça m'est égal.

Mme JOULIN

Bon, bon !

JOULIN

Ça m'est égal... parce que moi, j'ai une idée...

Mme JOULIN

Vraiment ?...

JOULIN

Penses-tu que si je n'avais pas une idée de derrière la tête, je me coucherais à de pareilles heures à mon âge ? Penses-tu que c'est pour mon plaisir que j'ai bu des cocktails toute la nuit dans un petit bar de la place de la Madeleine ?

Mme JOULIN

Je suis curieuse de savoir quelle est l'idée qui vous a conduit dans de pareils lieux ? Elle doit être au moins étrange !

JOULIN

Elle est noble...

Mme JOULIN

Voyons...

JOULIN

Elle est élevée et elle est morale...

Mme JOULIN

Je vous écoute...

JOULIN

As-tu remarqué que la fille n'est pas pressée du tout de se remarier avec Le Hautois ?

Mme JOULIN

Il faut le temps...

JOULIN

As-tu remarqué son émotion en revoyant Édouard ?

Mme JOULIN

Elle est toute naturelle.

JOULIN

Et bien ! mon idée est de réconcilier ces deux enfants !... Voilà !... Et si j'ai fait des fautes dans ma vie, ce qui n'est pas sûr, mais enfin, j'ai pu en faire sans le vouloir, je prétends qu'elles seront toutes rachetées par cette idée que j'ai eue là.

Entre Henriette.

SCÈNE III

LES MÊMES, HENRIETTE

HENRIETTE

Bonjour, père !

JOULIN

Bonjour, mon enfant...

Il l'embrasse.

HENRIETTE, allant embrasser sa mère.

Nous dînons ensemble, n'est-ce pas? (A Joulin :) Tu nous as bien lâchées, hier soir...

JOULIN

Je n'ai pas pu vous rejoindre, j'ai eu à faire.

Mme JOULIN

Dans un bar...

JOULIN

Dans un petit bar de la place de la Madeleine.

Mme JOULIN

Qu'il a quitté à quatre heures du matin !

HENRIETTE

Ah ! ah ! c'est vrai ?

JOULIN

Tu peux l'en rapporter à la mère.

HENRIETTE, riant.

Tu as fait la fête, alors ?

JOULIN, gravement.

Oui, mon enfant, j'ai fait la fête.

HENRIETTE

Avec Édouard, je parie ?...

JOULIN

Avec Édouard.

HENRIETTE, toujours très gaie.

Et la jeune personne ?...

JOULIN

La jeune personne et quelques amis...

Mme JOULIN

Des deux sexes.

HENRIETTE

Et que t'a dit Édouard ?

JOULIN

Des choses très intéressantes, que je te raconterai un de ces jours. (Il l'embrasse encore une fois.) Je vais mettre ma veste, ensuite je prendrai ma leçon. Envoyez-moi une tasse de thé et quelques tartines de beurre...

Il sort à droite après avoir fait signe à Molitor qui sort avec lui.

SCÈNE IV

HENRIETTE, Mme JOULIN

Mme JOULIN

Viens-tu ?

HENRIETTE

Où ça ?

Mme JOULIN

Chez moi... Laissons ton père prendre sa leçon. Et puis nous attendons Le Hautois.

HENRIETTE

Tu crois qu'il doit venir ?

Mme JOULIN

J'en suis sûre... Il nous l'a dit hier. Et quand Le Hautois a dit qu'il viendrait, il vient.

HENRIETTE

Oh ! çà... Il a bien des défauts, mais c'est un homme exact.

Mme JOULIN

Bien des défauts ? Quels défauts a-t-il donc ?...

HENRIETTE

Des tas.

Mme JOULIN

Lesquels ?

HENRIETTE

Ou plutôt, il n'en a aucun... ce qui est exactement la même chose.

Mme JOULIN

Il t'a reconduite hier soir ?

HENRIETTE

Naturellement... J'aurais préféré rentrer seule ; il a tenu à me reconduire. D'ailleurs, toute la soirée il a été insupportable.

Mme JOULIN

Je n'ai pas remarqué...

HENRIETTE

Tu as pourtant entendu ce qu'il m'a dit au restaurant, n'est-ce pas ? Il a été de la

dernière impertinence... Heureusement qu'il m'a fait des excuses... Je ne lui aurais pas pardonné de ma vie.

Mme JOULIN

Quand donc t'a-t-il fait des excuses?

HENRIETTE

Dans la voiture... Oui... Il s'est attendri... Tu ne t'imagines pas ce que c'est que Le Hautois attendri, dans une voiture...

Mme JOULIN, un temps.

Et à quand?

HENRIETTE

A quand?...

Mme JOULIN

Oui, le mariage...

HENRIETTE

Le mariage avec Le Hautois?

Mme JOULIN

Dame !

HENRIETTE

Mais je ne sais pas au juste.

Mme JOULIN

Vous n'avez pas encore fixé la date ? Il ne t'a pas demandé de fixer la date ?

HENRIETTE

Il me l'a demandé dans la voiture.

Mme JOULIN

Et qu'as-tu répondu ?

HENRIETTE

Que je réfléchirai.

Mme JOULIN

Et à moi ?... Qu'est-ce que tu me réponds ?

HENRIETTE

Mais... rien...

Mme JOULIN

Comment, rien?...

HENRIETTE

Eh bien! voilà... voilà... Le Hautois est un homme que j'étais très décidée à épouser après mon divorce. Je me disais : « Celui-là au moins est sérieux, ce n'est pas un pantin comme l'autre. Je serai très heureuse avec lui. »

Mme JOULIN

Ce n'était pas mal raisonné en un sens... Et aujourd'hui ?

HENRIETTE

Aujourd'hui... aujourd'hui... que veux-tu que je te dise ? A force de voir Le Hautois,

de le fréquenter, de causer avec lui, de voyager avec lui, ma parole, je suis arrivée à croire que j'étais mariée avec lui depuis dix ans... Tiens! c'est réellement le sentiment qu'il m'inspire... Il me semble que j'ai toujours été sa femme... D'ailleurs, je ne sais pas si tu as remarqué ce détail : Le Hautois ne peut pas rester cinq minutes avec une femme sans avoir l'air d'être son mari... Il y a des hommes comme ça... Voyons, maintenant, sans rire, tu ne trouves pas que Le Hautois, qui a de très grandes qualités, que j'apprécie toujours autant, qui est tout à fait bien sous tous les rapports, tu ne trouves pas que Le Hautois est un être tout de même un peu trop... monotone... pour passer une existence entière avec lui? Là, franchement ?...

M^me^ JOULIN

Il ne serait peut-être pas suffisant pour

un premier mari ; mais enfin, pour un second...

HENRIETTE

C'est qu'il me fait justement l'effet de l'être, mon premier mari !

Mme JOULIN

Ajoutons que tu as fait toutes ces réflexions-là depuis hier...

HENRIETTE

Et puis, quand même !... Qu'est-ce que ça aurait d'extraordinaire ? Oui, je suis troublée !... je suis très troublée... je ne m'en cache pas... On ne revoit pas un homme qui vous a rendue malheureuse.... qui vous a fait toutes les sottises...

Mme JOULIN

Sans se sentir invinciblement attirée vers lui.

HENRIETTE

C'est ça.

Mme JOULIN

Je vois bien. Alors, c'est décidé ?

HENRIETTE

Quoi ? Qu'est-ce qui est décidé ?

Mme JOULIN

Tu n'attends plus que l'occasion de te réconcilier avec ton mari ?

HENRIETTE

Mais pas du tout !... Voilà où tu te trompes... Crois-tu que j'ai oublié tout ce que j'ai souffert avec Édouard, et la vie que j'ai menée, et le caractère qu'il a !... Ah ! non, par exemple !...

Mme JOULIN

Je ne comprends pas, tu sais...

HENRIETTE

Eh ! moi non plus, je ne comprends pas... Je ne sais pas quoi faire, là, je ne sais pas... Je suis inquiète... je suis agacée... Je suis entre deux hommes dont l'un m'ennuie et l'autre m'irrite... et incapable de choisir... Et puis, veux-tu que je te parle sincèrement, crûment, là, entre nous ? Eh bien ! ils me plaisent tous les deux... L'un a une nature très noble, très élevée... il est fidèle, loyal... sérieux... il est un peu ennuyeux, évidemment. Mais enfin c'est un homme ! L'autre est tout ce que tu voudras, mais il n'y a pas à dire non plus, il est gai, il est vivant... Il a la santé, la sympathie, l'amour !... Ah ! c'est dommage qu'on ne puisse pas vivre le jour avec l'un et... la nuit avec l'autre !

Mme JOULIN

Il te reste encore la ressource d'en trouver un troisième qui serait à la fois beau,

fort, passionné, héroïque et fidèle, qui aurait toutes les vertus et toutes les grâces en même temps... Seulement, de ce calibre-là, je ne sais pas s'il y en a jamais eu, mais ce que je sais bien, c'est qu'il n'y en a pas en ce moment-ci ! Il faut te le faire fabriquer pour toi toute seule. Non, mais tu es étonnante... Qu'est-ce que tu veux ? Tout ! Voilà, simplement, tout ! Tu veux ce qu'aucune femme n'a possédé encore depuis qu'il y a des hommes : la passion et la sécurité ! le voyage et jamais l'accident ! Un mari exact à l'heure des repas et exact à l'heure du berger ! Eh bien ! ma fille, ce n'est pas possible ! Il y a d'un côté la vie fantaisiste et de l'autre la vie réelle. Il faut choisir ; on ne peut pas mener les deux successivement douze heures par jour. Parbleu ! je crois bien que ce serait le rêve ! Mais la nature n'a pas voulu que nous fissions ce rêve-là ! Laquelle de ces deux existences vaut le mieux ? Ça, par exemple, je n'en sais rien.

Et, comme dit ton père quand il joue au piquet, il y a deux écoles. Prends donc Le Hautois ou reprends ton mari, mais décide-toi ! Et quand tu auras choisi, que ce soit pour tout de bon, cette fois ! Certes, ni l'un ni l'autre ne te rendra la plus heureuse des femmes. Mais on peut très bien vivre sans être la plus heureuse des femmes, et d'ailleurs ce serait une grande injustice qu'une femme fût la plus heureuse de toutes ! (La porte s'ouvre. Paraît Joulin en costume de tireur tout blanc.) Tiens ! regarde ton père... Il n'a pas l'air d'un héros, n'est-ce pas ? Eh bien ! je m'en suis contentée toute la vie !

Entre Molitor.

SCÈNE V

LES MÊMES, JOULIN, MOLITOR.

JOULIN

Dieu ! que j'ai faim !

Mme JOULIN

Je vais te chercher des sandwichs. Viens tu, Henriette ?

HENRIETTE

Allons chercher des sandwichs.

Elles sortent toutes les deux.

SCÈNE VI

JOULIN, MOLITOR, puis UN DOMESTIQUE

JOULIN, commençant à mettre ses gants et son masque.

Dix minutes de leçon, n'est-ce pas ?

MOLITOR

Comme vous voudrez.

JOULIN

Et doucement, aujourd'hui, très doucement...

MOLITOR

Oui, vous n'êtes guère en train...

Ils se mettent sur le linoléum et commencent à ferrailler.

JOULIN, allongeant la jambe.

Bigre ! je n'ai plus mes jambes de vingt ans...

MOLITOR

Si vous aviez seulement celles de quarante...

Entre le domestique avec une carte par le fond.

JOULIN

Qu'y a-t-il ? (Prenant la carte et la lisant après avoir enlevé son masque.) Ah ! ah ! très bien !... A merveille... Qu'il entre ! (Sort le domestique. Joulin à Molitor.) Regardez, Molitor, qui est-ce qui va entrer...

Entre Maubrun.

MOLITOR

Monsieur Édouard !

SCÈNE VII

LES MÊMES, ÉDOUARD

ÉDOUARD

Lui-même... (Serrant la main de Molitor.) La santé, Molitor ?

MOLITOR

Excellente, Monsieur Édouard... excellente... vous êtes bien aimable.

ÉDOUARD, à Joulin après lui avoir serré la main.

J'ai vu Brévannes, tantôt... Il nous attend demain pour nous expliquer l'affaire...

JOULIN

Parfait ! Parfait !

ÉDOUARD, regardant autour de lui.

Mais il y a des changements ici !...

MOLITOR

Je crois bien...

ÉDOUARD

Ce bon Molitor ! ça me fait plaisir de vous revoir...

MOLITOR

Et moi donc !...

ÉDOUARD, allant à la muraille de gauche.

Tiens ! vous avez des caoutchoucs...

Il tire un appareil en caoutchouc dit "Sandow".

JOULIN

Je trouve ça très pratique... En en faisant un petit peu le matin en se levant...

MOLITOR

Ou le matin en se couchant.

JOULIN

On s'entretient les bras...

Il tire l'appareil à lui.

ÉDOUARD, levant la tête.

Est-ce que vous aviez ce lustre-là ?

JOULIN

Non... J'ai fait mettre l'électricité partout... voyez...

Il presse une poire qui allume le lustre.

ÉDOUARD

Parfait.

JOULIN

Et puis, j'ai fait ajouter une douche en pluie... Il n'y avait qu'une douche ordinaire, vous vous rappelez ?

ÉDOUARD

Comment donc !...

JOULIN, le menant à droite et entr'ouvrant la porte du second plan.

Tenez !

ÉDOUARD

Épatant !

JOULIN

Molitor, faites fonctionner l'appareil.

MOLITOR

Voici..

Il disparaît un instant, on entend le bruit d'une douche qui tombe en pluie.

JOULIN

Hein !...

ÉDOUARD

C'est l'installation tout à fait chic. Mais vous alliez prendre votre leçon... que je ne vous dérange pas...

MOLITOR

Vous ne tirez plus, Monsieur Edouard ?

ÉDOUARD

Il y a six mois que je n'ai pas touché un fleuret.

MOLITOR

Nous faisions jeu égal, autrefois... Mais je crois qu'aujourd'hui...

ÉDOUARD

Il me semble que je n'aurais pas trop perdu...

JOULIN

Allons donc! Je parie que je vous touche deux fois pour vous une...

ÉDOUARD

Jamais de la vie!

JOULIN

Si vous voulez essayer?...

ÉDOUARD

Ne me tentez pas...

JOULIN

Trois coups de bouton!...

MOLITOR

Très bien!... Essayez donc, je suis curieux de voir ça...

JOULIN

Allons, décidez-vous !

MOLITOR

Il y a encore votre veste d'escrime, vos gants, vos fleurets... J'ai tout fait nettoyer, je n'ai pas voulu qu'on s'en servît.

JOULIN

Une fois! deux fois! trois fois !

ÉDOUARD

Eh bien ! ça va... Joulin, garde à vous !...

MOLITOR, allant au fond.

Voici vos effets, Monsieur Édouard...

ÉDOUARD

Pas la peine...

JOULIN

Si ! si ! Mettez-les donc...

MOLITOR

Il ne faut jamais tirer en costume de ville... Je vais vous aider.

ÉDOUARD, tout en se déshabillant et en mettant sa veste.

Hein...? Qu'est-ce que je vous disais ?... Vous avez vu, hier ?...

JOULIN

Quoi...?

ÉDOUARD

La petite... toute la soirée...

JOULIN

Le fait est qu'elle a été insupportable !... Oui, je commence à croire que vous m'avez rendu un fier service...

ÉDOUARD

Et cette insistance à parler de Le Hautois!... Avez-vous remarqué comme elle parle de Le Hautois ?

JOULIN

Elle le connaît donc ?...

ÉDOUARD

Elle l'a vu hier pour la première fois... Elle fait semblant d'en être folle...

JOULIN

C'est pour vous faire enrager...

ÉDOUARD, qui a fini de s'habiller.

Là!... je suis prêt... En garde!

MOLITOR

En garde, Messieurs...

Joulin et Édouard mettent les masques et se placent vis-à-vis l'un de l'autre sur la bande de linoléum qui remplace la planche.

JOULIN, en garde.

Je vous attends!

ÉDOUARD ferraille un instant, puis se fend à fond.

Hein! Touché, je crois?...

JOULIN, qui a été touché en pleine poitrine.

Légèrement, au bras.

MOLITOR

Reprenons.

Ils se remettent en garde.

ÉDOUARD, tout en ferraillant.

Le croyez-vous, vous ?

JOULIN

Quoi ?

ÉDOUARD

Qu'elle soit folle de Le Hautois ?

JOULIN

C'est impossible...

ÉDOUARD

Quelle petite rosse !... Ah ! si elle ne me tenait pas si bien !...

JOULIN

Vous auriez du plaisir à la lâcher...

ÉDOUARD

Malheureusement, elle me tient, et ferme ! (Il pousse deux ou trois bottes énergiquement.) Et puis,

mon cher, c'est comme un fait exprès : depuis que je suis avec elle, je ne vois plus aucune femme...Je n'ai plus une occasion...

JOULIN

Oui, je crois que si vous aviez une bonne occasion, le naturel reprendrait le dessus.

ÉDOUARD

Je l'espère...

JOULIN

Moi, j'en suis sûr... Je le connais, votre naturel.

ÉDOUARD

Et ce serait avec une joie !... Ah ! oui !... Ça !...

JOULIN, pendant qu'Edouard cause, complètement découvert, se fendant.

Hein ! je crois que ça y est. En pleine poitrine !

ÉDOUARD, riant.

Touché ! Je ne le nie pas.

JOULIN, abaissant son fleuret.

Mais alors, aujourd'hui, dites donc, quand une femme a envie de tromper son mari, ce n'est plus à vous qu'elle s'adresse ?

ÉDOUARD

Non...

JOULIN

Ce n'est pas gai.

ÉDOUARD

Allez expliquer ça !...

JOULIN

Mais oui, très simplement. C'est parce que vous n'êtes plus vous-même un homme marié.

ÉDOUARD

C'est possible...

JOULIN, se remettant en garde

La dernière des dernières, voulez-vous ?

ÉDOUARD, se fendant.

Volontiers. A vous, Joulin.

MOLITOR

Bravo !

JOULIN

Quoi, bravo ? Ça a passé. Est-il bête !

ÉDOUARD, se fendant à fond.

Et celui-ci... A-t-il passé ?

JOULIN

J'en ai un peu... à la cuisse !

ÉDOUARD, se fendant encore.

Et celui-là ?

JOULIN

Bigre ! vous allez bien !

MOLITOR

Superbe ! Quel jarret !...

JOULIN, enlevant son masque.

Il n'y a pas à dire, vous êtes encore très solide !...

ÉDOUARD, enlevant également son masque.

Seulement, je n'ai plus l'habitude, et je suis en nage.

MOLITOR, vivement.

La douche, Monsieur Édouard.

ÉDOUARD

Vous croyez ?

MOLITOR

La belle douche, il n'y a que ça !

JOULIN

Mais oui. Allez donc prendre une douche.

ÉDOUARD

Vous permettez ? Ma foi, ce n'est pas de refus !

JOULIN

Molitor... emportez les vêtements.

MOLITOR

Je vous suis, Monsieur Édouard.

JOULIN, à Édouard qui a disparu à droite avec Molitor.

Je vais vous faire préparer une bonne tasse de thé bouillant.

VOIX D'ÉDOUARD.

Merci !...

Entre Henriette à gauche avec une bouilloire à la main.

SCÈNE VIII

JOULIN, HENRIETTE

HENRIETTE

Voici le thé et les sandwichs... Je vais te servir.

JOULIN

Ah ! ah ! très bien...

HENRIETTE

Combien de morceaux ? un ou deux ?

JOULIN, en mangeant les sandwichs.

Deux... Est-ce que Le Hautois est venu ?

HENRIETTE

Il est venu et reparti... Je l'ai expédié.

JOULIN

Tu as très bien fait.

Bruit de pluie à droite.

HENRIETTE, avec un haut-le-corps.

Qu'est-ce que c'est que ça?

JOULIN, tranquillement.

C'est Édouard. C'est Édouard qui prend une douche.

HENRIETTE, stupéfaite.

Édouard?

JOULIN

Lui-même.

HENRIETTE

Mon mari?...

JOULIN

Oui...

HENRIETTE

C'est lui qui est là, en train de ?...

JOULIN

Nous avions à parler d'affaires, il est venu me voir. Nous avons fait des armes, et après, je lui ai conseillé de prendre une douche.

HENRIETTE

Parfaitement... Ça lui faisait beaucoup de bien autrefois.

JOULIN

Maintenant, je vais lui préparer une bonne tasse de thé.

HENRIETTE

Je vais la lui préparer moi-même. Du thé bouillant, pour la réaction...

JOULIN

Tu serais bien gentille... Alors, je peux aller m'habiller?

HENRIETTE

Mais oui, va t'habiller.

JOULIN

Je vais m'habiller des pieds à la tête, pour dîner.

HENRIETTE

C'est ça.

JOULIN

Tu n'as pas besoin de moi ?

HENRIETTE

Du tout.

JOULIN

On commence à ne plus y voir beaucoup.

HENRIETTE

J'allumerai, papa, j'allumerai...

JOULIN

Bon. (En sortant, à part.) Il n'est même pas mauvais qu'il ait pris une douche.

Il sort à droite, 1er plan.

SCÈNE IX

HENRIETTE, seule.

Va-t-il bouillir ce thé... oui ou non ?...

Elle le prépare, vérifie s'il est assez chaud, tout ce petit manège avec une grande sollicitude et un peu d'énervement. Entre Édouard, habillé, le chapeau à la main, prêt à partir.

SCÈNE X

ÉDOUARD, HENRIETTE

ÉDOUARD, apercevant Henriette et lui prenant les deux mains très cordialement.

Vous voilà ? Quelle bonne surprise !

HENRIETTE, riant.

Il paraît que vous avez pris une petite douche?

ÉDOUARD, riant aussi.

Oui, figurez-vous...

HENRIETTE

C'était bon ?

ÉDOUARD

Excellent... Votre père m'a même invité à revenir.

HENRIETTE

Mais pourquoi pas ?...

ÉDOUARD

Et je reviendrai... si cela ne vous est pas désagréable, toutefois.

HENRIETTE

Mais pas du tout ! D'abord, je descends ici bien rarement ; c'est un hasard que vous m'ayez vue aujourd'hui. Buvez donc ça...

ÉDOUARD

Qu'est-ce que c'est ?

HENRIETTE

Une tasse de thé très chaud.

ÉDOUARD

Ah ! merci.

HENRIETTE

Vous aimez toujours le thé ?...

ÉDOUARD

Toujours...

HENRIETTE

Buvez... buvez...

ÉDOUARD, buvant.

Hein ?... dites donc, hier ?

HENRIETTE

Quoi ?

ÉDOUARD

Le Hautois ?

HENRIETTE

Eh bien ?

ÉDOUARD

Il n'était pas content.

HENRIETTE

Je ne m'en suis pas aperçue.

ÉDOUARD, riant.

Il est très jaloux !

HENRIETTE

Je l'ignore absolument.

ÉDOUARD

Si ! si ! hier il était furieux, autant que Le Hautois peut être furieux, bien entendu. Je suis sûr qu'en sortant il vous a fait une scène ?

HENRIETTE

Il n'a aucun droit à me faire des scènes, je vous prie de le croire.

ÉDOUARD

A quand le mariage ?

HENRIETTE

Avec Le Hautois ?

ÉDOUARD

Dame !

HENRIETTE

Ce n'est pas pour demain, vous savez... Vous y tenez beaucoup, à ce mariage-là ?

ÉDOUARD

Oh !...

HENRIETTE

Si vous y tenez, dites-le. Je le ferai pour vous être agréable.

ÉDOUARD

Moi, Henriette, je ne tiens qu'à une

chose : c'est que vous soyez heureuse, très heureuse.

HENRIETTE

Vous avez même fait tout ce qu'il fallait pour ça.

ÉDOUARD

Tenez, je vais vous paraître probablement bien prétentieux, mais dans les premiers temps de notre divorce, j'étais préoccupé d'une idée.

HENRIETTE

Et quelle est cette idée qui vous préoccupait si fort?

ÉDOUARD

Je craignais que vous ne fussiez, je ne dirai pas malheureuse, non, je n'allais pas si loin... mais enfin, pas heureuse...

HENRIETTE

Vous ne teniez pas à ce que je fusse malheureuse ?

ÉDOUARD

Non, par exemple !

HENRIETTE

Ça, c'est gentil.

ÉDOUARD

Ça m'aurait navré... Mais enfin, c'était possible... On ne sait jamais, avec le divorce. Il y en a de bons et de mauvais, comme il y a de bons et de mauvais mariages. Quand on se marie, on ne peut pas prévoir si dans l'intimité du ménage les caractères ne se choqueront pas, si la vie commune sera supportable ; et de même, quand on divorce, peut-on savoir s'il ne restera pas à l'un ou à l'autre, de la colère, de l'amer-

tume, du dégoût, des tas de mauvais sentiments qui vous empoisonnent l'existence ? Cela ne vous est pas arrivé, Dieu merci ! Vous êtes aussi gaie, aussi vivante, aussi charmante qu'autrefois... C'est tout à fait l'impression que j'ai eue hier en vous revoyant... Il y a des hommes qui se seraient dit : « Bigre ! elle n'a pas l'air de me regretter beaucoup ! » Eh bien ! moi, de vous retrouver jolie et souriante, ça m'a fait plaisir, très profondément plaisir, je vous jure ; j'ai pensé : « Au moins je n'ai pas gâché sa vie, je n'aurai pas ce remords-là. » C'est peut-être encore une des formes de l'égoïsme; c'est possible, je ne dis pas non ; mais c'est de l'égoïsme avouable et qui ne vient pas d'une sale nature...

HENRIETTE

Je n'ai jamais pensé que vous ayez une mauvaise nature, soyez-en sûr.

ÉDOUARD

Dame ! on peut ne pas être un bon mari, tromper sa femme...

HENRIETTE

Faire le désespoir de sa famille.

ÉDOUARD

Et être un bon garçon tout de même. C'est la vie !

HENRIETTE

Eh oui !

ÉDOUARD

Vous qui êtes une femme intelligente et très supérieure à moi, surtout comme caractère, vous devez comprendre cela.

HENRIETTE

Oh ! oh ! ménagez ma modestie, je vous prie.

ÉDOUARD

Mais je le dis comme je le pense. Il n'y a aucune comparaison, et vous ne pouvez pas vous figurer quelle estime j'ai pour vous. Je vais même vous dire une chose : vous m'avez toujours un peu intimidé.

HENRIETTE

Moi? Et qu'est-ce que je faisais pour cela, grands dieux?

ÉDOUARD

Rien. Vous valiez mieux que moi; ça suffisait.

HENRIETTE, riant.

Ce n'était pas pour cela que vous me trompiez, au moins, dites?

ÉDOUARD

Je vous trompais... Je serais bien embarrassé de dire pourquoi je vous trompais...

HENRIETTE

Moi, je m'en doute.

ÉDOUARD

Vraiment ?

HENRIETTE

Oui.

ÉDOUARD

Vous allez me le dire, alors ?

HENRIETTE

C'est tout simplement que je ne vous « plaisais » pas.

ÉDOUARD

Vous ne me plaisiez pas ! Oh ! ça !...

HENRIETTE

Non... non... Comprenez bien... je ne vous « plaisais » pas, je ne vous plaisais

pas comme femme... vous entendez : comme femme.

ÉDOUARD

J'entends bien... Mais ce n'est pas vrai.

HENRIETTE

Si, c'est vrai. Je ne vous dirai pas que je m'en suis aperçue au bout de cinq minutes, mais je m'en suis aperçue bien vite... Oh ! ce n'est pas un reproche, remarquez... Il est passé, le temps des reproches... Je vous dis ça parce que ça se trouve. Je n'en suis pas humiliée le moins du monde.

ÉDOUARD

En tout cas, l'humiliation serait pour moi.

HENRIETTE

Trop galant.

ÉDOUARD

Seulement, je proteste avec la dernière énergie. Vous ne vous rendiez pas compte, je vous assure...

HENRIETTE

Que si.

ÉDOUARD

Que non. Quand j'ai demandé votre main, ce n'était pas par intérêt, je suppose?... J'ai demandé votre main parce que je vous aimais, et que je vous désirais, comme femme et comme maîtresse, parfaitement, et de toutes les façons. Vous étiez une jeune fille exquise, comme vous êtes la femme la plus désirable.

HENRIETTE

Ce qui ne vous empêchait pas de...

ÉDOUARD, l'interrompant.

Ça, c'est un autre ordre d'idées. Je vous ai perdue comme un nigaud ; c'est bien fait, ça m'apprendra... (Avec chaleur.) Mais je ne vous laisserai pas dire que vous ne me plaisiez pas... Ah ! non, certes, je ne vous le laisserai pas dire ! (La regardant :) Je ne suis pas aveugle, vous savez.

HENRIETTE

Vous êtes distrait.

EDOUARD

Est-ce que vous croyez par hasard qu'il y a des yeux plus jolis que les vôtres ?

HENRIETTE

Oh !

ÉDOUARD

Si vous le croyez, détrompez-vous... Pensez-vous que j'oublie aussi quelle main

fine et ferme vous avez, et que je ne vois pas vos lèvres ?

HENRIETTE, un peu troublée.

Voilà bien des compliments...

ÉDOUARD, près d'elle.

Ce ne sont pas des compliments, ce sont des souvenirs.

HENRIETTE, remarquant que l'obscurité commence à envahir la pièce.

Il me semble qu'on commence à ne plus y voir... Tenez, l'électricité est là-bas...

ÉDOUARD

Je n'ai pas besoin d'y voir pour me rappeler...

HENRIETTE

J'y vais moi-même, alors...

Elle fait un pas en hésitant à cause de l'obscurité et rencontre la main d'Édouard.

ÉDOUARD, la prenant.

Henriette!...

HENRIETTE

Eh bien!... Quoi?... Non! non! non!

ÉDOUARD, la gardant toujours et l'entrainant vers le divan non loin duquel ils doivent être depuis quelques répliques.

Tu avais raison, tout à l'heure... jamais je ne t'avais désirée comme en ce moment... jamais je n'avais eu cette envie brusque de toi...

HENRIETTE, résistant.

Voyons... voyons, ce serait insensé...

ÉDOUARD

Tu es ma femme après tout... Ou plutôt, non... non, tu n'es pas ma femme : tu es une femme que je veux et qui veut. Je te défie de dire que tu ne veux pas! Je t'en défie!

HENRIETTE

Édouard, je t'en prie... Édouard !...

ÉDOUARD

Dis-moi que tu m'aimes encore ! dis-le moi...

HENRIETTE

Non, non...

ÉDOUARD

Dis-le moi... dis-le moi... tout de suite !

HENRIETTE

Et quand je te l'aurai dit?

ÉDOUARD

Quand tu me l'auras dit, je me charge du reste.

HENRIETTE

Alors, tu n'aimes plus cette femme?

ÉDOUARD

Mais non, je ne l'aime plus ! Je ne l'ai jamais aimée ! Il n'y a que toi qui existes.

HENRIETTE

Et l'autre ?

ÉDOUARD

Quelle autre ?

HENRIETTE

Celle de la rue Vignon.

ÉDOUARD

Rue Vignon...

HENRIETTE

51 *bis*, rue Vignon. Qu'est-ce qu'elle est devenue, celle-là ?

ÉDOUARD

Mais je n'en sais rien ! C'était une de ces

femmes qu'on prend on ne sait pourquoi, parce qu'elles s'offrent à nous et pour n'avoir pas l'air d'un imbécile.

HENRIETTE, se levant brusquement.

Ça, par exemple, c'est admirable!... Comment! c'est pour n'avoir pas l'air d'un imbécile que tu me trompais, que tu...

ÉDOUARD

Mais non... tu ne comprends pas.

HENRIETTE

Mais si, je comprends : je comprends que tant qu'il y aura des femmes qui se laisseront prendre, tu les prendras. Jamais tu ne voudrais avoir l'air d'un imbécile!

ÉDOUARD

Voyons, ne parlons plus de ça. C'est passé! c'est passé!

HENRIETTE

C'est passé pour toi, naturellement. Tu as oublié celle-là, comme tu as oublié toutes les autres. Mais, moi, ça ne m'est pas si facile qu'à toi. On n'oublie pas en se disant : « Je ne veux plus y penser. » Ce serait trop commode... Et moi, en ce moment, je me souviens de tout ce que tu m'as fais, de tout ! de tout ! Je ne peux pas faire autrement.

ÉDOUARD

Ce n'est plus la même chose ; je t'assure que ce n'est plus la même chose ! Mon caractère a changé.

HENRIETTE, s'éloignant.

Est-ce que le caractère des hommes change ? Est-ce que tu seras jamais un être différent de celui que tu es, que tu as toujours été ? Quand tu désires une femme, ton

désir l'emporte sur tout. Tu ne sais même plus ce que tu as promis, ce que tu as juré cinq minutes avant. Ce que tu m'as dit il y a un instant, et que j'ai failli croire, c'était pour satisfaire le désir brusque qui t'avait pris... C'est un miracle que j'aie pu me ressaisir et m'échapper. Je ne sais pas encore comment ça s'est fait, j'étais déjà à toi... Heureusement que cette fois-ci, c'est fini!... Ah! oui, c'est fini!... Ah! bigre, oui... Quand j'y pense! Oh! là... là... là... là!... Où allais-je?.. où?... Ah! c'était le comble!... Ça, c'était le comble des combles!

ÉDOUARD

Comment! Comment!... Tu ne veux plus, alors?

HENRIETTE

Non, je ne veux plus! Si nous recommencions... Veux-tu que je te dise le seul changement qu'il y aurait? Car il y en aurait un,

en effet. Eh bien ! c'est que tu n'irais plus rue Vignon ; tu irais dans une autre rue. Le seul changement, ce serait un changement d'adresse.

ÉDOUARD

Mais je te jure...

HENRIETTE

Maintenant, on n'y voit absolument plus rien ; tu serais bien aimable d'allumer.

ÉDOUARD

En effet, ce n'est pas la peine de rester dans l'obscurité pour nous dire ça. (Il allume le lustre et revient à Henriette brusquement.) Et si je t'aime, moi, à présent... ?

HENRIETTE

Toi !

ÉDOUARD

Oui, moi ! Qu'est-ce que je vais faire, si

je t'aime ? si c'est l'amour, l'amour, pour la première fois de ma vie !... Tu ne le crois pas ?... Tu ne le crois pas ?...

HENRIETTE

Non ! non ! et non !

ÉDOUARD

Tiens ! toi tu n'as fait que de la coquetterie avec moi... Tu es une coquette, une simple coquette, comme les autres.

HENRIETTE

Et toi, pour oser me dire une chose pareille, il faut que tu n'aies décidément pas de cœur et pas de cervelle... Ah ! que j'ai bien fait ! que j'ai bien fait !

ÉDOUARD, furieux.

Oh ! je m'en vais... Oh ! je m'en vais !... Et si je regrette une chose, c'est d'être venu.

HENRIETTE

Oui, va-t'en !... va-t'en !

ÉDOUARD

Je te préviens que je vais souffrir beaucoup, si ça peut te faire plaisir...

HENRIETTE

C'est bien ton tour.

Sort Edouard.

SCÈNE XI

HENRIETTE, seule

Il va falloir épouser l'autre, maintenant... Et bien ! ça va être gai ! ça va être gai !

RIDEAU

ACTE QUATRIÈME

La bibliothèque de Le Hautois.

SCÈNE PREMIERE

LE HAUTOIS, seul, décachetant une lettre.

LE HAUTOIS, après avoir lu.

Drôle de lettre!... C'est bien à moi que... Oui, oui, il n'y a pas d'erreur... (Lisant). « Monsieur le conseiller... » Comment sait-elle... (Relisant:) « Monsieur le conseiller, je m'adresse à vous pour vous demander un conseil, dans une des circonstances les plus importantes de ma vie. Puis-je vous voir aujourd'hui, à trois heures? En tout cas, j'aurai l'honneur de me présenter chez vous à cette heure-là, parce que je suis libre.

Et je signe d'un nom qui vous est inconnu : Estelle. » Post-scriptum. « Je n'ose me flatter de l'espoir que vous vous souviendrez de moi. Néanmoins, je suis la personne à qui vous avez donné un coup de coude chez Prunier, il y a huit jours. » (Parlé). Chez Prunier?... Ah! en effet... je me souviens... Ce doit être la dame qui m'a appelé « Monsieur le Conseiller »... Elle avait l'air fort aimable... Je ne vois aucun inconvénient à la recevoir... (Regardant sa montre). Deux heures... elle viendra à trois, j'ai le temps...

Entre Mme Bréneuil.

SCÈNE II

LE HAUTOIS, Mme BRÉNEUIL, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, annonçant.

Madame Bréneuil.

M^me^ BRÉNEUIL

Je ne vous dérange pas, cher ami ?

LE HAUTOIS

Mais jamais, chère madame... Asseyez-vous...

M^me^ BRÉNEUIL

Ne vous imaginez pas que j'ai quelque chose de particulier à vous dire. Je viens tout simplement vous féliciter.

LE HAUTOIS

Trop aimable.

M^me^ BRÉNEUIL

J'ai appris la nouvelle hier, chez les Joulin... C'est dans un mois le mariage ?

LE HAUTOIS

Dans un mois.

M^me^ BRÉNEUIL

La date est fixée, cette fois-ci?

LE HAUTOIS

Irrévocablement.

M^me^ BRÉNEUIL

Combien y a-t-il de temps à peu près que vous aviez demandé la main d'Henriette? Sept ans, je crois?

LE HAUTOIS

Huit ans.

M^me^ BRÉNEUIL

Elle a fini par vous l'accorder. Vous voyez, tout arrive.

LE HAUTOIS

Tout.

M^me^ BRÉNEUIL

Vous devez être très heureux?

LE HAUTOIS

Très.

M^me^ BRÉNEUIL

Henriette aussi doit être très heureuse?

LE HAUTOIS

Je l'espère.

M^me^ BRÉNEUIL

Et elle le mérite; elle le mérite. C'est une des femmes les plus intelligentes et les meilleures que je connaisse... Elle est à la fois passionnée et honnête, ce qui est rare... Hein? vous rappelez-vous ce que je vous disais, il y a quelques mois, du ménage Maubrun? Avais-je raison?... J'ai un coup d'œil incroyable pour les ménages, sans

me vanter. J'ai fait des pronostics célèbres. Ainsi, votre futur ménage à vous deux ne m'inspire que de la confiance...

LE HAUTOIS

Ah ! tant mieux.

Mme BRÉNEUIL

Un honnête homme et une honnête femme ; âges et fortunes assortis ; mariage raisonnable, sans emballement... C'est ce qu'il faut... Les deux époux ont pu s'étudier à loisir pendant de longues années. Il n'y a pas de surprise possible...

LE HAUTOIS

Vous êtes bien bonne de vous préoccuper de ces détails.

Mme BRÉNEUIL

Et aucun point noir dans l'avenir... (Vivement :) Non... non... je n'admets pas le pre-

mier mari comme point noir... Je ne suis pas de votre avis.

LE HAUTOIS

Mais je ne vous ai rien dit de ça !

Mme BRÉNEUIL

Vous alliez me le dire... Vous ne pouviez pas ne pas me le dire... Il s'agirait d'une autre femme qu'Henriette, étant données les circonstances du divorce, je partagerais votre inquiétude.

LE HAUTOIS

Mais je n'ai pas...

Mme BRÉNEUIL

Mais vous n'avez rien à craindre avec Henriette... Elle aimerait encore son premier mari, ce qui n'est pas mon opinion, du reste, que je serais aussi tranquille pour vous... Non, non, mon avis sincère est

qu'elle ne regrette rien du passé et qu'elle n'est pas mécontente de devenir votre femme... Ce que lui a fait Maubrun ne peut pas s'oublier, et elle aura beau le revoir... D'ailleurs, il vaudrait mieux qu'elle ne le revît pas... Votre futur beau-père et lui sont très liés aujourd'hui, dit-on... Henriette aura le tact de faire comprendre la situation à son père, n'en doutez pas... Il serait absurde et un peu choquant qu'elle rencontrât continuellement son premier mari ; vous auriez le droit et le devoir de vous en offusquer... Mais tout cela finira par s'arranger, et beaucoup mieux que vous ne le croyez vous-même.

LE HAUTOIS

Vous ne voyez pas autre chose à me dire ?

Mme BRÉNEUIL

Pas pour le moment.

Entre un domestique avec une carte.

LE DOMESTIQUE

Ce Monsieur demande si Monsieur peut le recevoir ?

LE HAUTOIS, prenant la carte.

Maubrun !... Vous avez fait entrer au salon ?

LE DOMESTIQUE

Oui, Monsieur...

LE HAUTOIS

Priez d'attendre un instant...

LE DOMESTIQUE

Bien, Monsieur.

Il sort par la droite.

M^lle^ BRÉNEUIL

C'est M. Maubrun qui vient vous voir ?...

LE HAUTOIS

Lui-même...

Mme BRÉNEUIL

Je vous laisse, parce que vous devez être curieux de savoir ce qu'il a à vous dire.

LE HAUTOIS

Oh ! mon Dieu !...

Mme BRÉNEUIL

Si ! si ! Et je comprends votre curiosité... J'irai même plus loin : je la partage.

LE HAUTOIS

Au revoir alors, chère Madame.

Mme BRÉNEUIL

Au revoir, Le Hautois.

Elle sort.

SCÈNE III

LE HAUTOIS, ÉDOUARD.

ÉDOUARD

Bonjour, mon bon Le Hautois, bonjour.

Il lui serre la main.

LE HAUTOIS

Vous avez à me parler, je vous écoute.

ÉDOUARD

Le Hautois ?...

LE HAUTOIS

Je vous écoute !

ÉDOUARD

Vous avez l'intention d'épouser Henriette, n'est-ce pas ?

LE HAUTOIS

Notre mariage est décidé. Il a lieu dans un mois. Vous comprenez le sentiment qui m'empêche de vous envoyer une lettre d'invitation...

ÉDOUARD

Le Hautois, il ne faut pas que vous épousiez Henriette; ce n'est pas possible!...

LE HAUTOIS

Mais vous le verrez, si ce n'est pas possible!... Et pourquoi, s'il vous plaît, ne serait-ce pas?...

ÉDOUARD

Pourquoi?... Regardez-moi, Le Hautois... Comment me trouvez-vous?...

LE HAUTOIS

Ordinaire

ÉDOUARD

Vous ne me trouvez pas changé ?

LE HAUTOIS

Pas du tout.

ÉDOUARD

Ça ne se voit pas encore, mais dans quelque temps vous reconnaîtrez vous-même...

LE HAUTOIS

Vous êtes donc malade ?...

ÉDOUARD

Je suis amoureux !

LE HAUTOIS

Allons donc !... vous ne me ferez jamais croire que vous aimez encore votre femme !

ÉDOUARD

Encore?... Mais je ne l'aimais pas autrefois...

LE HAUTOIS

Vous n'aimiez pas Henriette, quand vous l'avez épousée?

ÉDOUARD

Était-elle délicieuse, pourtant, le jour de notre mariage!... Vous vous le rappelez?

LE HAUTOIS

Oui, certes!

ÉDOUARD

Avait-elle de beaux yeux intelligents! et cette démarche, tantôt hésitante et tantôt hardie, de la jeune fille qui sent qu'elle va être femme dans quelques instants!...

LE HAUTOIS, impatienté.

Ah ! ça, à la fin !...

ÉDOUARD, l'interrompant.

Eh bien ! mon ami, à ce moment-là je ne l'aimais pas. Je l'épousais, je l'épousais avec plaisir ; j'étais content, j'avais l'air de répondre à tous les compliments qu'on m'adressait : « Mon Dieu ! oui, c'est pour moi, vous êtes bien bon ! » Mais je ne l'aimais pas!...

LE HAUTOIS

Et plus tard ?

ÉDOUARD

Et plus tard, je n'ai pas plus aimé Henriette que ce jour-là ! C'était pourtant une femme sans pareille, n'est-ce pas ? Élégante, souple, gaie et crâne en même temps !... Eh bien ! je la trompais sans scrupule... Quand

nous avons divorcé, ça m'a été presque égal... Et aujourd'hui, je l'adore... Les années que j'ai vécues avec elle ne comptent pas, je ne m'en souviens plus... Il me semble que j'ai fait la noce, voilà tout... Vous comprenez ?

LE HAUTOIS, en colère.

Je comprends que c'est indécent de venir me raconter ça, à moi ! J'aime Henriette aussi, sacrebleu ! autant que vous... mieux que vous surtout !

ÉDOUARD

Non, Le Hautois ; vous ne l'aimez pas avec emportement, avec passion, comme elle mérite d'être aimée... Vous êtes incapable de passion, d'ailleurs.

LE HAUTOIS

Qu'en savez-vous ?

ÉDOUARD

Depuis sept ans, ça se serait vu.. Jamais... vous n'avez désiré une femme de votre vie, jamais!

LE HAUTOIS

Ah ça! Monsieur!...

ÉDOUARD

Jamais vous n'avez fait de bêtises pour une femme :.. Jamais vous n'avez compromis votre carrière ni gaspillé votre fortune!... ni désolé votre famille!... Alors?... Je vous dis que vous seriez insensé d'épouser Henriette avec votre tempérament! Tenez, vous ne savez pas ce que vous feriez, si vous étiez raisonnable?

LE HAUTOIS

Ah! j'ai de la patience...

ÉDOUARD

Je connais une petite femme qui est folle de vous... elle est charmante... Eh bien! si vous étiez raisonnable...

LE HAUTOIS

C'est trop fort!... Voilà que vous voulez me procurer des maîtresses, maintenant! Monsieur, je ne vous retiens plus. J'attends précisément plusieurs visites, entre autres celle d'Henriette...

ÉDOUARD

Vous attendez Henriette?

LE HAUTOIS

Oui, Monsieur... On sonne même, ce doit être elle... Je suppose que vous ne tenez pas à la rencontrer ici...

ÉDOUARD

Non, Monsieur... En effet.

Entre le valet de chambre qui dit un mot à l'oreille de Le Hautois et sort.

LE HAUTOIS

Je vous demande la permission de vous quitter.

ÉDOUARD

Alors, vous persistez ?

LE HAUTOIS

Oui, Monsieur, parfaitement !

ÉDOUARD

Dans ce cas, Monsieur, j'ai l'honneur de vous prévenir loyalement que, dès que vous serez marié, je n'aurai pas d'autre occupation dans la vie que d'essayer de détourner votre femme de ses devoirs.

LE HAUTOIS

Vous êtes trop bon. Je tâcherai de m'arranger en conséquence.

ÉDOUARD

Je vous salue.

LE HAUTOIS

Moi de même.

Sort Édouard. Le Hautois va à la porte du fond et introduit Henriette.

SCÈNE IV

LE HAUTOIS, HENRIETTE

LE HAUTOIS, attirant Henriette par les deux mains.

Henriette!... Ma chère Henriette!...

HENRIETTE, tranquillement.

Je vous apporte les échantillons de tentures pour le cabinet de toilette. C'est la

seule chose que nous n'ayons pas encore décidée pour l'appartement.

LE HAUTOIS

Il n'est pas question d'échantillons... Henriette ! ma chère Henriette !

HENRIETTE

Mais qu'avez-vous donc, mon ami ?

LE HAUTOIS

Je vous aime, Henriette, je vous adore !

HENRIETTE

Mais, mon ami, je le sais. Je le sais parfaitement.

LE HAUTOIS

Non, non, vous ne le savez pas, que je vous aime... Vous ne savez pas à quel point je vous aime.. Il me semble que, jusqu'à présent, je ne vous l'avais pas dit.

HENRIETTE

Mais si, vous me l'aviez dit ; mais jamais avec cette fougue, je le reconnais.

LE HAUTOIS

Ne riez pas, Henriette, ne riez pas. Je vous jure que je suis capable d'aimer. Oh ! mon Dieu ! je n'ai pas l'air d'un homme qui a eu de grandes passions dans sa vie, je le sais bien. Je n'ai jamais fait de bêtises pour les femmes, c'est vrai ; je n'ai jamais gaspillé ma fortune ni compromis ma carrière, ni désolé ma famille ; mais ce n'est pas une raison pour que je n'aie pas de cœur.

HENRIETTE

Mais vous avez un cœur excellent, mon ami !

LE HAUTOIS

Je n'ai pas fait tout cela, parce que l'occasion ne s'en est pas présentée. J'ai tou-

jours vécu dans le travail, moi, au milieu de mes livres. Et quand je ne travaillais plus, c'est à vous que je pensais. Aucune autre femme n'existait pour moi !

HENRIETTE

Mais vous vous défendez justement de ce qui me plaît en vous ! Ne changez pas, mon ami, c'est tout ce que je vous demande.

LE HAUTOIS

Eh bien ! si, Henriette, je change... Je change, je m'aperçois depuis quelque temps qu'il y a autre chose que l'étude, que la vie sérieuse et régulière... Je commence à sentir le besoin d'aimer ; de « vous » aimer encore davantage, si c'est possible, et je voudrais être aimé, être aimé de vous, Henriette... Henriette, répondez-moi franchement... M'aimez-vous ?

HENRIETTE

Soyez sûr, mon ami, que si je ne vous

aimais pas, il n'y aurait aucune raison pour que je vous épouse. J'ai pour vous mieux que de l'amour.

LE HAUTOIS

Il n'y a pas mieux que l'amour !

HENRIETTE

J'ai pour vous de l'affection.

LE HAUTOIS

Ce n'est pas mieux que l'amour !

HENRIETTE

J'ai pour vous une estime très tendre et très sincère, qui remonte à bien des années.

LE HAUTOIS

A sept ans.

HENRIETTE

Vous êtes pour une femme un compagnon parfait, en qui elle peut avoir une entière

confiance. Vous êtes incapable de trahison, de déloyauté.

LE HAUTOIS

Tout ça n'est pas l'amour... Henriette, je vous en supplie, dites-moi que vous m'aimerez un jour, comme on doit aimer, comme... comme vous avez aimé votre mari, enfin !

HENRIETTE

Mais, Dieu merci ! non, je ne vous aimerai jamais ainsi ! Mais si j'étais capable de vous aimer ainsi, jamais je ne vous épouserais; vous entendez, jamais ! Je suis heureuse de devenir votre femme, justement parce que vous êtes le contraire de l'autre, et que je ne veux plus mener la vie folle et enragée que j'ai menée avec lui ! Mais vous y avez assisté, vous, Le Haulois, vous y avez assisté jour par jour, à la vie que je menais autrefois !...

LE HAUTOIS

Ça, c'était l'amour !

HENRIETTE

Vous m'avez vue énervée, furieuse, trompée du matin au soir ! Vous savez pourquoi nous nous sommes séparés, mon mari et moi. Après quelles scènes ! Vous savez tout ce que j'ai supporté jusqu'à la fin !

LE HAUTOIS

C'était l'amour !

HENRIETTE

Eh bien ! de cet amour-là, j'en ai assez ! Et je vous le répète afin qu'il n'y ait pas de malentendu entre nous, ce n'est pas de cette façon-là que je vous aime... Oh ! je comprends bien... Vous préféreriez me voir ardente et passionnée !

LE HAUTOIS

Oui !

HENRIETTE

Et vous dire que si je n'étais pas votre femme, j'en mourrais !

LE HAUTOIS

Oui !

HENRIETTE

Eh bien ! non. Je trouve qu'il serait indigne de vous et de moi de nous jouer cette comédie. Si je n'étais pas votre femme, certes j'en aurais du chagrin, mais enfin je n'en mourrais pas. D'ailleurs, il n'est jamais nécessaire de mourir ; il vaut bien mieux vivre, vivre avec sécurité, avec confiance, avec joie, si c'est possible ; et je vous affirme, mon ami, que c'est déjà quelque chose de pas commode.

LE HAUTOIS

Évidemment, Henriette, évidemment.

HENRIETTE

Allez, allez, Le Hautois, tout cela ne m'empêche pas de vous aimer beaucoup, et si je ne suis pas follement éprise de vous, vous m'inspirez des sentiments qui ont leur prix tout de même, soyez-en sûr, et que l'on rencontre bien rarement dans le cours de la vie !

LE HAUTOIS

Évidemment, j'en suis très touché, Henriette, croyez-le bien. Seulement...

HENRIETTE

En tout cas, mon ami, je vous offre ce que je puis offrir et ce que j'ai. Le reste, je ne l'ai pas, ou plutôt je ne l'ai plus. C'est à vous de voir si cela vous suffit.

LE HAUTOIS, lui baisant la main.

Oh ! Henriette !...

HENRIETTE

Alors, on se marie toujours ? (Geste de Le Hautois.) Eh bien ! puisqu'on se marie toujours, examinons donc ces deux échantillons. Il y en a un rose et un vert pâle. Moi, je penche pour le rose.

Entrent M. et Mme Joulin.

SCÈNE V

LES MÊMES, JOULIN, Mme JOULIN

Mme JOULIN

Nous venons te chercher, Henriette ; le tapissier nous attend.

HENRIETTE

Je suis à vous.

JOULIN, à Le Hautois.

Bonjour, cher ami.

LE HAUTOIS

Bonjour, Joulin... Chère Madame...

HENRIETTE, à Le Hautois.

Tenez, voyez au jour... s'il n'est pas d'une transparence délicieuse, ce rose-là !

JOULIN, à Mme Joulin pendant que Le Hautois et Henriette sont à la fenêtre.

Regarde ta fille.

Mme JOULIN

Je la regarde. Après ?

JOULIN

Regarde Le Hautois.

Mme JOULIN

Vous m'impatientez.

JOULIN

Regarde-les tous les deux.

Mme JOULIN

Eh bien ?

JOULIN

Sais-tu de quoi ils ont l'air ?...

Mme JOULIN

Ils ont l'air de gens qui vont se marier.

JOULIN

Non, ils n'ont pas l'air de gens qui se marient. Ils ont l'air de gens qui déménagent !

Mme JOULIN

Oh ! vous n'allez pas recommencer vos histoires ?

JOULIN

Et dire que je n'ai aucune idée pour rompre ce mariage-là !... J'ai beau m'ingé-

nier, j'ai beau chercher, je n'ai aucune idée... Et toi ?

Mme JOULIN

Mais je ne tiens pas à le rompre, moi, ce mariage !... Tu as la rage de rompre les mariages !

JOULIN

Et toi, tu as la manie de les faire... Henriette ne sera pas heureuse, et Le Hautois non plus... Le Hautois, ça m'est égal ; mais ma fille... Et il n'y a pas à dire... Il ne me vient aucune idée... Voilà des êtres qui vont être mariés dans trois semaines et qui s'apercevront dès le lendemain qu'ils ont fait une bêtise, et je n'y peux rien !...

Mme JOULIN

Ils seront très heureux. Tu ne sais pas ce que tu dis.

JOULIN

Et il n'y a pas moyen de les empêcher... Non... je n'ai pas d'idée... je n'en ai pas!...

LE HAUTOIS, s'approchant.

Qu'est-ce que vous n'avez pas?

JOULIN

Je n'ai pas d'idée. Et vous, en avez-vous une?... Non, pardon.

LE DOMESTIQUE, bas à Le Hautois.

Une dame, monsieur.

LE HAUTOIS

Faites entrer dans le petit salon et priez d'attendre.

Sort le domestique.

HENRIETTE

Viens-tu, maman?... (A Le Hautois:) Dites donc, mon ami, vous restez chez vous? Je vais revenir vous dire ce que j'ai fait.

LE HAUTOIS

Oui, je reste... d'autant plus que...

JOULIN, à Le Hautois.

Au revoir, mon ami...

LE HAUTOIS

Au revoir, Joulin... D autant plus que..

Mme JOULIN

Au revoir, Le Hautois.

LE HAUTOIS

D'autant plus que...

HENRIETTE

A tout à l'heure. C'est le rose décidément ?

LE HAUTOIS

Décidément, c'est le rose !

Sortent Joulin, Henriette, Mme Joulin

SCÈNE VI

LE HAUTOIS, ESTELLE

LE HAUTOIS, seul, traversant la scène pour aller ouvrir la porte de droite.

Voyons un peu qui est cette dame, maintenant... Par exemple, je suis curieux...

Il ouvre la porte. Entre Estelle.

ESTELLE

Monsieur le Conseiller...

LE HAUTOIS

Entrez, Madame, donnez-vous la peine d'entrer... A quoi dois-je l'honneur de votre visite ?

ESTELLE

Monsieur, ma démarche va vous paraître bien audacieuse...

LE HAUTOIS

Mais non, Madame, mais non. Asseyez-vous.

ESTELLE

Figurez-vous que je viens vous demander... C'est absurde ce que je viens vous demander; je m'en rends compte à présent que je suis ici...

LE HAUTOIS

Et que venez-vous me demander?

ESTELLE

Un conseil.

LE HAUTOIS

Un conseil?

ESTELLE

Oui, Monsieur, un simple conseil.

LE HAUTOIS

Mais qui a pu vous donner l'idée de vous adresser à moi?... Je ne crois pas avoir l'avantage de vous connaître, et vous-même...

ESTELLE

Moi, je ne vous ai vu qu'une fois, en effet.

LE HAUTOIS

A ce restaurant, n'est-ce pas?

ESTELLE

C'est cela.

LE HAUTOIS

Vous ne m'aviez jamais vu avant?

ESTELLE

Jamais!...

LE HAUTOIS

Alors?...

ESTELLE

Que voulez-vous! ces choses-là ne s'expliquent pas... Dès que je vous ai vu, j'ai deviné tout de suite que vous étiez un homme épatant.

LE HAUTOIS

Oh ! oh !

ESTELLE

J'ai demandé des renseignements sur vous à la personne qui était avec moi, et qui vous connaît très bien.

LE HAUTOIS

Quelle est cette personne?

ESTELLE

M. Maubrun.

LE HAUTOIS

M. Édouard Maubrun?

ESTELLE

Oui.

LE HAUTOIS

Ah ! j'y suis... C'est vous qui dîniez avec M. Maubrun à la table vis-à-vis de...

ESTELLE

A cette table-là, oui, Monsieur le Conseiller.

LE HAUTOIS

Parfaitement... parfaitement... Je ne vous remettais pas, je vous demande pardon... Alors, vous êtes?...

ESTELLE

Je suis, ou plutôt j'étais, la bonne amie de M. Maubrun.

LE HAUTOIS

Vous ne l'êtes plus ?

ESTELLE

Nous allons nous séparer; c'est convenu depuis hier. Nous ne nous entendons pas, nous avons des caractères trop différents... Si Édouard m'aimait encore, je ne l'aurais peut-être pas quitté, pour ne pas lui faire de la peine: on est si bête!... Mais comme il ne m'aime plus et que moi je ne l'ai jamais aimé, vous comprenez, ça va tout seul. Édouard m'a offert de l'argent; c'est une justice à lui rendre, il est très généreux. J'ai pris juste ce qu'il faut pour avoir le temps de réfléchir, de me décider. Et c'est justement à ce propos-là que je me suis permise de venir vous le demander, le conseil en question.

LE HAUTOIS

Votre situation m'intéresse beaucoup, chère Madame... oui... elle m'intéresse vivement; mais je vous assure que je suis

assez embarrassé... Je n'ai pas l'habitude de ce genre de consultation... D'autant plus que je ne suis pas au courant de votre existence.

ESTELLE

Oh ! mon existence... En deux mots je vous la dirai, si vous voulez. J'ai été mariée avec un relieur qui m'a quittée pour la caissière d'un petit café près de chez nous... Mon mari s'appelait Boivin, Jules Boivin ; moi, je m'appelle Estelle. Quelque temps après, j'ai rencontré M. Maubrun, je me suis mise avec lui. J'oublie de vous dire que dans l'intervalle j'avais divorcé. J'ai donc eu en tout, un mari et un amant ; ce n'est pas énorme. Aujourd'hui, par exemple, je ne sais plus où je vais. Je crois bien, sans me vanter, qu'il ne tiendrait qu'à moi d'être une femme chic, de me lancer ; j'ai songé aussi à prendre un état honorable et à travailler. Je ne suis pas

maladroite. Enfin, vous voyez, j'hésite... et il y a de quoi ! C'est alors que j'ai pensé à vous... Dites-moi quelque chose, n'importe quoi !... Vous serez bien gentil.

LE HAUTOIS

Ma chère enfant, ma chère enfant, je suis touché, véritablement touché de votre confiance, de votre sympathie.

ESTELLE

Oh ! oui...

LE HAUTOIS

Mais tout cela est fort délicat, fort délicat...

ESTELLE

Avant de venir vous trouver, je suis allée... Je vais vous faire rire... Je suis allée chez une chiromancienne.

LE HAUTOIS

Ah bah !

ESTELLE

J'y étais déjà allée une fois dans le temps... elle m'avait dit des choses extraordinaires. Alors, j'y suis retournée.

LE HAUTOIS

Et que vous a-t-elle dit, la chiromancienne ?

ESTELLE

Elle m'a regardé dans la main naturellement, c'est son état... et elle m'a dit que j'avais une ligne qui se terminait par trois autres petites lignes qui indiquaient que j'aurais trois enfants avec un magistrat.

LE HAUTOIS, riant.

Ah! ah!

ESTELLE, se dégantant.

Tenez... c'est cette ligne-là...

LE HAUTOIS

Voyons...

ESTELLE

Cette petite ligne-là, qui va de celle-là à celle-là...

Elle montre de l'autre main à Le Hautois.

LE HAUTOIS, se penchant.

Oui... oui... et voici les trois petites lignes.

ESTELLE

Qui indiquent les trois enfants...

LE HAUTOIS

Oui ! oui !

ESTELLE, prenant la main de Le Hautois.

Monsieur Le Hautois !... Monsieur Le Hautois !

LE HAUTOIS, étonné.

Eh bien, mon enfant... Qu'y a-t-il ?

ESTELLE

Il n'y a pas moyen, je ne peux pas m'empêcher de vous dire quelque chose.

LE HAUTOIS

Et quoi donc ?

ESTELLE

Je vous aime.

LE HAUTOIS

Hein ?

ESTELLE

Je vous aime, et il fallait que je vous le dise. Dès que je vous ai vu, j'ai été pincée, pincée à fond. C'est votre air, votre figure grave, votre façon de vous tenir. Que voulez vous ! Moi, dans la vie, jusqu'à présent, je n'ai jamais eu affaire qu'à des polichinelles... Mon mari était un polichinelle... Édouard, vous le connaissez, n'est-ce pas ?

C'est encore un polichinelle. Tout ça, c'est des gens qui n'ont rien dans la tête. Rien! rien! Vous, au contraire, il n'y a qu'à vous regarder. Vous êtes quelqu'un de sérieux, de grave, d'honnête. Je me suis emballée sur vous, voilà! Maintenant, je vous quitte. Vous allez vous marier, je le sais. Eh bien! quand vous serez marié, si jamais vous avez besoin d'une maîtresse, vous n'aurez qu'un signe à faire... Partout où je serai, je viendrai.

LE HAUTOIS

Ainsi, vous m'aimez?

ESTELLE

Oh! oui...

LE HAUTOIS

Vous m'aimez vraiment?

ESTELLE

Ah!

LE HAUTOIS

Passionnément ?

ESTELLE

Passionnément... Allons, je m'en vais...

LE HAUTOIS

Non... non... ne partez pas tout de suite... Je suis touché... Oh ! je suis touché, je ne m'en cache pas... C'est la première fois qu'on me parle ainsi.

ESTELLE

On ne vous a jamais aimé !... J'en suis sûre... Les femmes sont si bêtes ! On ne vous a jamais aimé, n'est-ce pas ?

LE HAUTOIS

Je ne crois pas... En tout cas, on ne me l'a jamais dit comme ça !

ESTELLE

Et je vous le redirai encore, moi, si vous voulez. Je vous le dirai de toutes les façons, que je vous aime.

LE HAUTOIS

Ça, c'est l'amour !

ESTELLE

Oui... Oui...

LE HAUTOIS

Oui.. Oui..Je ne sais que vous répondre, mon enfant... Je suis ému !... je suis très ému. Mais les circonstances nous séparent... et je le regrette presque... oui...

ESTELLE

Vous le regrettez un peu ?... Tenez, rien que pour ce mot-là, il faut que je vous embrasse !

Elle se met sur ses genoux et l'embrasse.

LE HAUTOIS

Voyons, mon enfant, voyons !

Entre Henriette.

SCÈNE VII

LES MÊMES, HENRIETTE

HENRIETTE, stupéfaite.

Hein ?

ESTELLE, se levant avec le plus grand sérieux.

Monsieur...

Elle s'incline gravement et sort.

SCÈNE VIII

LE HAUTOIS, HENRIETTE

HENRIETTE

Savez-vous ce que vous venez de faire, Le Hautois ? Vous venez de renverser d'un

seul coup toutes les idées que j'avais sur la vie, ou que je croyais avoir. Il ne m'en reste plus une d'idée ! A partir de maintenant, je veux être coupée en petits morceaux, si je réfléchis à quoi que ce soit... parce que quand on a bien réfléchi, on s'aperçoit que si on n'avait pas réfléchi du tout, ce serait exactement la même chose.

LE HAUTOIS, très gêné.

Henriette ! Voilà...

HENRIETTE

Pardon, mon ami, pardon... Cette petite femme qui était là, en train de vous embrasser, c'est bien la bonne amie de Maubrun ?

LE HAUTOIS

Oui, en effet.

HENRIETTE

Je ne me trompe pas ? Je ne suis pas la victime d'une hallucination ?

LE HAUTOIS

Du tout !

HENRIETTE

Et à quel propos vous embrassait-elle, si je ne suis pas indiscrète ? Vous lui avez donc sauvé la vie ?

LE HAUTOIS

C'est la première fois que je lui parle... Elle est venue chez moi tout à l'heure...

HENRIETTE

Et qu'est-elle venue y faire, je vous prie ?

LE HAUTOIS

Ce qu'elle est venue y faire ?

HENRIETTE

Oui...

LE HAUTOIS

Mais rien...

HENRIETTE

Comment ! rien ? Elle est venue vous embrasser, tout simplement, alors ?

LE HAUTOIS

C'est ça. Elle est venue m'embrasser.

HENRIETTE

Et pourquoi ?

LE HAUTOIS

Pourquoi ?

HENRIETTE

Oui...

LE HAUTOIS

Parce qu'elle m'aime. Il paraît qu'elle m'adore !

HENRIETTE, riant.

Vous ? ah ! ah ! ah !

LE HAUTOIS

Moi !... Et permettez-moi de vous dire, ma chère Henriette, que vous riez d'une façon qui est plutôt désobligeante pour moi. On ne peut donc pas m'aimer, moi !

HENRIETTE

Ce n'est pas cela que j'ai voulu dire... Et alors, vous vous laissiez embrasser comme ça, tranquillement.

LE HAUTOIS

C'était bien difficile à empêcher. Elle s'est jetée sur moi.

HENRIETTE

Et vous l'avez laissée faire ?

LE HAUTOIS

Il y a des circonstances où un galant homme, sous peine d'avoir l'air d'un imbécile...

HENRIETTE, éclatant.

Qu'est-ce que vous dites ? Comment ! vous aussi ! Vous aussi, alors, il suffit que la première petite femme venue rôde autour de vous et vous regarde d'une certaine façon pour que vous perdiez la tête, pour que vous soyez affolé ! Mais je suis sûre que vous la désirez cette femme, que vous en avez envie. Mais je vois bien votre figure. Jamais vous n'avez eu une figure comme ça !. Ah ! ils sont donc tous pareils... tous ! Eh bien ! puisqu'ils sont tous pareils, ce n'est vraiment pas la peine de changer !

LE HAUTOIS

Henriette !

Entre le domestique.

LE DOMESTIQUE

M. Maubrun.

HENRIETTE, se retournant.

Hein ?

LE HAUTOIS

Faites attendre dans le salon. Je vais y aller.

LE DOMESTIQUE

Bien, Monsieur.

Il sort.

HENRIETTE

C'est M. Maubrun qui veut vous parler ?

LE HAUTOIS

Oui, Madame... c'est lui. D'ailleurs, aujourd'hui, je ne vois que lui ! Ah ! il manque un peu de tact, Maubrun.

HENRIETTE

Oh ! vous savez... il a bien autant de tact que vous...

LE HAUTOIS

Faites donc son éloge devant moi, je vous prie.

HENRIETTE

Mais il vaut mieux que vous, certainement !... Lui, au moins, il a attendu six mois pour me tromper !... Et dire que je l'ai presque mis à la porte ! Mais il mériterait des excuses, vous entendez !

LE HAUTOIS, allant à la porte du salon.

Des excuses !... Comment donc ! Mais j'entends parfaitement. (Ouvrant la porte.) Monsieur... (Paraît Edouard.) Monsieur, Madame a quelque chose à vous dire.

ÉDOUARD, entrant.

A moi ?

LE HAUTOIS, très pincé.

A vous-même...

HENRIETTE

Le Hautois !...

LE HAUTOIS

Vous ne direz plus que j'ai un mauvais caractère... Je vous laisse ensemble. Madame, j'ai l'honneur de vous saluer...

Henriette lui tourne le dos.

ÉDOUARD, le retenant et à voix basse.

Le Hautois, Estelle vous attend en bas dans une voiture.

LE HAUTOIS

Bon !

Il sort vivement.

SCÈNE IX

ÉDOUARD, HENRIETTE

ÉDOUARD

Vous avez à me parler, Madame ?

HENRIETTE

Du tout. C'est une plaisanterie de ce Monsieur.

ÉDOUARD

Alors, je peux me retirer. C'était un malentendu ?

HENRIETTE

Un simple malentendu.

ÉDOUARD, saluant.

Madame...

HENRIETTE

Vous savez avec qui je l'ai trouvé tout à l'heure, Le Hautois ?

ÉDOUARD

Non.

HENRIETTE

Avec votre bonne amie.

ÉDOUARD

Tiens ! Et qu'est-ce qu'il faisait ?...

HENRIETTE

Il l'embrassait.

ÉDOUARD, ironiquement.

Bah !

HENRIETTE

Il l'embrassait ! Elle l'embrassait ! Ils s'embrassaient tous les deux.

ÉDOUARD, souriant.

C'est impossible !

HENRIETTE

Je vous dis que je les ai vus...

ÉDOUARD

Allons donc !

HENRIETTE, exaspérée.

Que je les ai vus de mes yeux !

ÉDOUARD

Jamais vous ne me ferez croire cela.

HENRIETTE

C'est trop fort, par exemple ! Je les ai vus, vus, vus, là !... tenez... là !...

ÉDOUARD

N'insistez pas. Jamais vous ne me ferez croire que Le Hautois, au moment de vous épouser, se soit permis d'amener des petites femmes chez lui. Ces manières-là sont bonnes pour des hommes ordinaires, pour des inconscients, comme dit Monsieur votre père. Mais Le Hautois... un conseiller d'État... un homme sérieux, allons donc ! Ce serait la fin du monde !

HENRIETTE

Quand vous aurez fini de vous moquer de moi, n'est-ce pas ?... Etes-vous assez content de ce qui m'arrive !

ÉDOUARD, se levant.

Voyons, Henriette, parlons sérieusement. Tu as quitté un homme qui te trompait, pour un homme qui était incapable de te tromper ; et il se trouve que l'homme qui était incapable de te tromper t'aurait peut-être plus trompée que le premier !

HENRIETTE

Il faut donc être trompée toujours et quand même !

ÉDOUARD, s'agenouillant.

Alors, autant que ce soit par quelqu'un qui en a l'habitude.

HENRIETTE, l'embrassant brusquement.

Sale bête !.. va !. Tiens ! je serai comme ma mère maintenant, je ne chercherai plus à savoir. Et quand tu me tromperas, je ne te demanderai qu'une chose, c'est de ne pas me le dire.

ÉDOUARD

Je m'y engage.

Entrent M. et Mme Joulin.

SCÈNE X

LES MÊMES, JOULIN, Mme JOULIN

JOULIN, entrant.

Ah ! mes enfants, que je suis heureux ! Voilà mon œuvre ! Car c'est moi qui ai eu l'idée de vous réconcilier. J'ai eu cette idée-là un soir...

M^me^ JOULIN

Dans un bar.

JOULIN

Dans un petit bar de la place de la Madeleine.

HENRIETTE

Dis, maman... Je crois que je vais être obligée de partir.

M^me^ JOULIN

Quand ça ?

HENRIETTE

Ce soir même.

M^me^ JOULIN

Où vas-tu ?

HENRIETTE

Dans le Nord... Je pars par la gare du Nord.

ÉDOUARD

Et moi, je pars aussi... Je vous serre la main. Je vais dans l'Est; je pars par la gare de l'Est.

Mme JOULIN

Vous vous retrouverez à la gare de Lyon?

HENRIETTE

Probablement.

Mme JOULIN, à Joulin.

Est-ce que tu trouves ça moral, toi? Car enfin, ils ne sont plus mariés.

JOULIN

S'ils n'avaient jamais fait que des choses aussi morales...

Mme JOULIN

Est-ce moral? Ne l'est-ce pas?... Je n'en

sais rien... Mais je crois que c'est moral, parce que je vais vous dire une chose, mes enfants. Vous connaissez mes principes. Pour moi, vous n'avez jamais été divorcés.

RIDEAU

22-2-03. — Tours, Imp. E. Arrault et Cie.

CHOIX DE PIÈCES

ALALBERT (JEAN). **La Fille Élisa**. Drame judiciaire en 3 actes..... 2 fr.
ARNAULT (AUGUSTE). **Le Danger**. Comédie en 3 actes..... 2 fr.
BANVILLE (TH. DE). **Le Baiser**. Comédie en 1 acte..... 1 fr. 50
BARRÈS (M.). **Une Journée parlementaire**. Comédie en 3 actes... 2 fr.
BERNSTEIN (HENRY). **Le Marché**. Comédie en 3 actes..... 2 fr.
— **Le Détour**. Comédie en 3 actes..... 2 fr. 50
CAPUS (A.). **Les Maris de Léontine**. Comédie en 3 actes..... 3 fr. 50
— **La Bourse ou la Vie**. Comédie en 5 actes..... 3 fr. 50
— **La Veine**. Comédie en 4 actes..... 3 fr. 50
— **Les Deux Ecoles**. Comédie en 4 actes..... 3 fr. 50
CLEMENCEAU (GEORGES). **Le Voile du Bonheur**. Pièce en 1 acte.... 1 fr.
COOLUS (R.). **Lucette**. Pièce en 3 actes..... 2 fr. 50
COURTELINE (GEORGES). **Boubouroche**. Pièce en 2 actes, en prose.. 1 fr.
— **La Peur des coups**. Saynète en 1 acte. Illustrations de F. Fau.... 1 fr.
CRAWFORD (MARION). **Francesca di Rimini**. Drame en 5 actes.. 3 fr. 50
DAUDET (A.) et ELZÉAR (P.). **Le Nabab**. Pièce en 7 tableaux..... 2 fr. 50
DONNAY (M.). **L'Autre Danger**. Comédie en 4 actes..... 3 fr. 50
— **La Bascule**. Comédie en 4 actes..... 3 fr. 50
GAUTIER (TH.). **Le Tricorne enchanté**. Comédie en 1 acte..... 1 fr.
GONCOURT (ED. ET JULES DE). **La Patrie en danger**. Dr. en 3 actes.. 2 fr. 50
— **Germinie Lacerteux**. Pièce en 10 tableaux..... 2 fr. 50
GUICHES (GUSTAVE). **Le Nuage**. Comédie en 2 actes..... 2 fr.
HARAUCOURT (ED.). **La Passion**. Mystère en 2 chants et 6 parties, en vers. 2 fr. 50
— **Don Juan de Manara**. Drame en 5 actes, en vers..... 2 fr. 50
HAUPTMANN (GERARD). **Les Tisserands**. Drame en 5 actes..... 4 fr.
HENNIQUE (LÉON). **Deux patries**. Drame en 5 tableaux, dont 1 de prologue. 2 fr.
MAETERLINCK. **Monna Vanna**. Pièce en 3 actes..... 2 fr.
— **Joyzelle**. Pièce en 5 actes..... 3 fr. 50
MENDÈS (CATULLE). **Medée**. Tragédie en 3 actes..... 3 fr. 50
MIRBEAU (OCTAVE) **Les Mauvais Bergers**. Pièce en 5 actes..... 2 fr.
— **L'Epidémie**. Pièce en 1 acte..... 1 fr.
— **Vieux Ménages**. Comédie en 1 acte..... 1 fr.
— **Le Portefeuille**. Comédie en 1 acte..... 1 fr.
— **Les Affaires sont les Affaires**. Pièce en 3 actes..... 3 fr. 50
MUSSET (ALFRED DE). **Le Chandelier**. Comédie en 3 actes..... 1 fr. 50
RICHEPIN (JACQUES). **La Reine de Tyr**. Drame en 4 actes, en vers.... 2 fr.
— **La Cavalière**. Comédie en 5 actes..... 3 fr. 50
RICHEPIN (JEAN). **Par le Glaive**. Edition in-8..... 4 fr.
— **La Glu**. Drame en 5 actes et 6 tableaux. Edition in-8..... 4 fr.
— **Nana-Sahib**. Drame en vers, en 7 tableaux..... 2 fr.
— **Le Flibustier**. Comédie en vers, en 3 actes..... 2 fr.
— **Monsieur Scapin**. Comédie en vers, en 3 actes. Edition in-8..... 4 fr.
— **Le Mage**. Opéra en 5 actes et 6 tableaux..... 1 fr.
— **Vers la Joie**. Conte bleu en 5 actes, en vers. Edition in-8..... 4 fr.
— **Le Chemineau**. Drame en 5 actes, en vers. Edition in-8..... 4 fr.
— **La Martyre**. Drame en 5 actes en vers..... 3 fr. 50
— **Le Chien de garde**. Drame en 5 actes..... 2 fr.
— **Théâtre chimérique**. 27 actes en vers et en prose..... 3 fr. 50
— **Les Truands**. Drame en 5 actes, en vers..... 3 fr. 50
ROSTAND (EDMOND). **Les Romanesques**. Comédie en 3 actes, en vers. 2 fr.
— **La Princesse Lointaine**. Pièce en 4 actes, en vers..... 2 fr.
— **La Samaritaine**. Evangile en 3 tableaux, en vers..... 3 fr. 50
— **Cyrano de Bergerac**. Comédie en 5 actes, en vers..... 3 fr. 50
— **L'Aiglon**. Comédie en 6 actes, en vers..... 3 fr. 50
SHAKESPEARE (WILLIAM). **La Tragique histoire d'Hamlet**. Drame en 5 actes. Traduction de Eugène Morand et Marcel Schwob..... 3 fr. 50
SILVESTRE (ARMAND) et MORAND (EUGÈNE). **Messaline**. Drame lyrique. 1 fr.
THEURIET (ANDRÉ) et LOISEAU. **Les Maugars**. Pièce en 4 actes. 2 fr. 50
ZOLA (EMILE). **L'Ouragan**. Drame lyrique en 4 actes..... 1 fr.
ZOLA (E.) et GALLET (LOUIS). **Le Rêve**. Drame lyrique en 4 actes et 8 tabl. 1 fr.
— **L'Attaque du Moulin**. Drame lyrique en 4 actes..... 1 fr.

1282. — L.-Imprimeries réunies, rue Saint-Benoît, 7, Paris.

PQ
2203
C7D3

Capus, Alfred
Les deux écoles

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY